

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !



N°85 AOÛT-OCT.
2026

Fondée le 1^{er} mai 1968
Relancée en 2010

La Cause du peuple

causedupeuple.net

JOURNAL PROLÉTAIRE, ANTI-IMPÉRIALISTE ET RÉVOLUTIONNAIRE

« LE FUTUR COMMENCE À ÊTRE ÉCRIT,
NOUS ÉCRIRONS L'HISTOIRE NOUVELLE »

L'AVENIR NOUS APPARTIENT



THÉORIE

**Le matérialisme historique
et la période de l'Offensive
Stratégique de la Révolution**

P. 4

THÉORIE

**Pour résoudre la crise
climatique, nous devons
renverser le capitalisme**

P. 10

ANALYSE

**Présidentielles de 2027 :
quelle position défendent
les révolutionnaires ?**

P. 14



Le cessez-le-feu en Iran est une défaite historique de l'impérialisme états-unien et de ses laquais. La décadence de l'impérialisme s'approfondit chaque jour face à la révolte généralisée des peuples et des nations opprimées. La politique mise en place depuis la Révolution Islamiste de défense de la souveraineté nationale s'est révélée juste : elle a infligé à la superpuissance hégémonique US sa pire défaite depuis des décennies. Cette victoire immense vient réaffirmer ce que le Président Mao disait à la fin des années 1950 : les impérialistes sont des tigres de papier ! Une ligne militaire qui se base sur la mobilisation de masses ne peut que vaincre n'importe quel type d'agression, et cela, partout sur la terre. Tout cela ne peut nous remplir que d'un grand optimisme révolutionnaire face à la situation.

La séquence actuelle qui se déroule dans le Grand Moyen-Orient depuis le Déluge d'Al-Aqsa est le reflet d'un nouveau bond de l'Offensive Stratégique de la Révolution Proletarienne Mondiale. Les conditions objectives et subjectives dans le monde sont mûres pour que se développe une nouvelle vague de révolutions prolétariennes, c'est la vérité de notre époque. La France n'échappe pas à cette vérité transcendante, l'entièreté de la situation nationale rend non seulement nécessaire, mais surtout possible, la Révolution socialiste. La réalité actuelle pousse toujours plus à affirmer que la révolte est juste, mais encore plus nécessaire afin de briser la chape de plomb réactionnaire

qui écrase le pays.

L'été caniculaire nous rappelle que l'impérialisme en décomposition n'est que destruction de la biosphère, du vivant et de la nature, et que seule une politique radicale de transformation sociale peut assumer les immenses défis à venir. Le traitement des affaires Epstein, Bruel et Lyhanna vient avec effroi et dégoût nous rappeler que la pédophilie, le viol, le patriarcat, sont des problèmes sociaux séculaires et profondément ancrés dans toutes les structures de la société et de l'État. À ce mal social, seule une politique de révolution culturelle prolétarienne, assortie d'une justice populaire intransigeante, peut transformer les démons du vieux monde. La vieille classe bourgeoise et son vieil État réactionnaire pourri, corrompu, décadent, anti-ouvrier et anti-peuple, sont sur la défensive face au développement inéductible de la lutte des classes. Les tentatives d'expropriation de la rue par la bourgeoisie – rue qui fut durant des siècles l'apanage des classes populaires –, par l'interdiction de toute manifestation collective aussi banale que faire la fête, célébrer une victoire sportive, faire un barbecue, se baigner (en pleine canicule), démontrent seulement le niveau de peur que connaît la bourgeoisie. Elle est encerclée de toute part de masses populaires en ébullition ; la réponse ne peut être qu'un renforcement de la réactionnarisation. Les masses répondent spontanément à la privation des libertés collectives par tout type d'émotions, dont

l'émeute. L'émotion collective, l'émeute, est le plus vieux des outils des classes populaires en réponse à l'oppression. Se révolter est juste face à l'oppression : tout soir de finale, toute victoire, tout événement, ne peut se transformer qu'en lutte contre l'expropriation de nos vies sociales.

Bien entendu cette politique du « grand enfermement » des classes populaires ne vise qu'à conjurer la lutte des classes qui accumule tous les jours un potentiel explosif historique. La classe ouvrière, sommée de produire pour réarmer le pays, d'accepter les restructurations, les baisses de salaires réelles ou déguisés, les injustices, la dictature du fascisme patronal, possède en elle la puissance concentrée de tout l'antagonisme entre le travail et le capital. Le prolétariat au cœur de la lutte des classes montre la direction et le mouvement de la révolution socialiste, c'est-à-dire la conquête inéluctable du pouvoir. Lui seul a les capacités de grouper autour de lui toutes les forces subjectives de la révolution socialiste, afin que les innombrables formes de résistances individuelles et collectives se transforment en un impétueux torrent d'expropriation des expropriateurs. La clé de tout cela ne réside bien entendu pas dans le syndicat et encore moins dans les élections, mais bien dans la seule organisation qui peut unifier toutes les volontés de la classe, le Parti Communiste. C'est l'organisation collective la plus aboutie de l'histoire de l'humanité, car elle est guidée par le



Marxisme de notre époque, conception prolétarienne du monde, toute-puissante car conforme à la vérité. Elle concentre toutes les connaissances humaines acquises dans la lutte pour la production, par l'expérimentation scientifique et surtout par la pratique de la lutte des classes tout au long du développement social historique. La reconstitution du Parti Communiste est le centre de toute politique révolutionnaire en France, car lui seul peut guider le prolétariat vers le pouvoir. Elle n'est pas le résultat d'une joute verbale, de débats universitaires, mais de la pratique révolutionnaire consciente dans la lutte des classes. C'est pour cela qu'au quotidien tous nos efforts, nos volontés et nos âmes tendent vers sa réalisation.

la Cause du peuple

est un journal prolétaire, anti-impérialiste et révolutionnaire. Il est le travail de tous ses contributeurs et contributrices, pilotés par le Comité de rédaction du journal, joignable sur X et Instagram (@Cause_du_Peuple) et par mail : causedupeuple@protonmail.com

La Cause du Peuple est vendue à prix libre.

Nous insistons en permanence sur cette question car il est évident qu'une grande explosion populaire se dessine en France ; dont les Gilets Jaunes, le grand soulèvement de juin 2023, la bataille des retraites et tant d'autres événements, ne sont que l'expression d'une accumulation de problèmes non réglés. Les différentes émeutes, révoltes, grèves, mouvements, « incivilités » sont les prémisses du réveil du volcan. La situation des masses populaires se dégrade continuellement, la classe politique n'a jamais été autant coupée de la réalité quotidienne vécue par le plus grand nombre. Entre l'État, la classe dominante et les larges masses, un gouffre s'agrandit chaque jour, un gouffre qui ne peut plus être comblé par des politiques opportunistes. Les contradictions en France entre la « nation prolétarienne » et la « nation bourgeoise » sont antagoniques ; il n'y a sur le long terme que la Révolution comme solution et sur le court terme la révolte pour vider nos âmes saturées et continuer la construction des instruments de notre émancipation. Construisons au plus près avec détermination, regardons loin avec l'optimisme de ceux qui savent que le futur est leur. À chaque moment la matière se divise et le Mouvement Communiste se renforce par son action dans la lutte des classes.

SOMMAIRE

- 4** Le matérialisme historique et la période de l'Offensive Stratégique de la Révolution Prolétarienne Mondiale
- 10** Pour résoudre la crise climatique, nous devons renverser le capitalisme
- 12** Les guerres populaires et les communistes en première ligne contre la déforestation
- 13** La révolution agraire est l'axe de la révolution de nouvelle démocratie
- 14** Élection présidentielle de 2027 : quelle position défendent les révolutionnaires ?
- 16** Lutttes internationales du prolétariat et des peuples opprimés
- 18** Sommets du G7 et de l'OTAN 2026 : armer la guerre, se partager les dépouilles
- 20** « Le mémorandum Iran-États-Unis scelle la défaite stratégique de l'impérialisme yankee »
- 22** Célébrons le 8 Mai, journée de la victoire contre le fascisme
- 23** Retour sur l'opération « Lyon, capitale de la résistance ! »
- 24** La Commune est immortelle ! Retour sur la montée au Mur des Fédérés à Paris
- 26** Tribune : À propos du 54^e Congrès de notre CGT, un point de vue ouvrier révolutionnaire
- 28** Toulouse : habitants, étudiants et travailleurs des écoles unis dans la grève
- 30** À Aubervilliers, les habitants du CPES organisent la solidarité durant la canicule
- 31** *Le Détachement féminin rouge*, un cinéma révolutionnaire et féministe



Le matérialisme historique et la période de l'**Offensive Stratégique de la Révolution Prolétarienne Mondiale**

Dans nos récents articles, le lecteur attentif a pu remarquer des mentions à l'analyse de notre époque comme étant celle de l'Offensive Stratégique de la Révolution Prolétarienne Mondiale (OSRPM). Cette analyse implique que le prolétariat se trouve dans une phase stratégiquement avancée dans le mouvement vers le renversement total de la bourgeoisie à l'échelle internationale. Cette analyse globale constitue pour nous un fondement théorique essentiel pour comprendre notre époque et orienter l'action. Elle est source d'un grand optimisme pour l'avenir révolutionnaire.

Cette analyse n'est pas nouvelle dans le mouvement communiste international : elle nous vient des contributions du Parti Communiste du Pérou dans les années 1980 et est parta-

gée par de nombreuses organisations et partis communistes à travers le monde.

Dans cet article, nous explorons quelques exemples pour comprendre cette thèse, ainsi que les sources de notre optimisme croissant.

Les phases stratégiques de la prise de pouvoir du prolétariat

Depuis l'époque de Marx et Engels, les Communistes ont cultivé un optimisme remarquable – une caractéristique qui les distingue de nombreux mouvements politiques qui se complaisent dans le pessimisme et luttent par automatisme, sans croire en la victoire. Il est important de rappeler ici que les Communards n'ont pas attendu l'OSRPM pour lancer l'assaut face aux Versaillais et sacrifier leurs vies par milliers dans la cause révolutionnaire. Notre classe a toujours lutté avec le plus grand optimisme et héroïsme, peu importe les conditions.

Le pessimisme de certains mouvements et organisations n'est pas une posture neutre : il résulte d'une lecture partielle des contradictions du monde réel. Ceux qui s'y abandonnent

ne perçoivent qu'un aspect de chaque contradiction fondamentale, confondant ici l'aspect secondaire – la réactionnarisation des États impérialistes – avec l'aspect principal, qui est la maturation des conditions objectives pour la révolution.

La loi de la contradiction nous enseigne que toute chose contient deux aspects en lutte. Dans notre cas : révolution et contre-révolution. La réactionnarisation de l'État n'est que la réponse, la réaction, de l'impérialisme face à sa crise, face à la force des révolutions en marche (les luttes de libération nationale et les révolutions socialistes). Voir la réactionnarisation sans voir le mouvement révolutionnaire, c'est déjà avoir choisi son camp idéologique.

Aujourd'hui dans le processus révolutionnaire, le prolétariat dispose d'avantages stratégiques structurels et objectifs : la maturation historique des classes opprimées par les capitalistes dans le feu de la lutte des classes, l'avantage numérique écrasant des masses opprimées grâce à la socialisation croissante de la production et le pourrissement avancé de

l'impérialisme. Cela nous amène à une analyse plus fine de notre époque – une nouvelle étape historique du développement de l'humanité.

La stratégie militaire communiste distingue trois étapes dans la Guerre Populaire, correspondant aux phases du rapport de forces entre révolution et contre-révolution. Cette conception a été généralisée par le premier congrès du PCP en 1980 à l'échelle de la révolution mondiale, selon trois moments du grand processus d'élimination de l'impérialisme :

1) La Défensive stratégique : l'ennemi est plus fort, les forces révolutionnaires sont faibles et cherchent à se préserver en résistant sans se laisser anéantir.

2) L'Équilibre stratégique : le développement des forces révolutionnaires égalise celui de l'ennemi. C'est le point de bascule.

3) L'Offensive stratégique de la révolution mondiale : les forces révolutionnaires deviennent supérieures, la stratégie passe à l'offensive, celle de l'ennemi devient défensive.

Le premier Congrès du PCP situe la défensive stratégique de la révolution mondiale entre 1871 (la Commune de Paris) jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, marquée par la remontée en force de l'URSS et la naissance de la Révolution chinoise. L'équilibre stratégique s'installe autour du triomphe de la Révolution chinoise, de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne et du développement des puissants mouvements de libération nationale. À ce moment historique, les États socialistes et le camp de la révolution constituaient près de la moitié du monde.

Certains argumentent que les reculs de la fin du 20^e siècle (développement du révisionnisme en URSS puis en Chine, thatchérisme, coups d'états impérialistes, etc.) ont mené à un recul stratégique du mouvement révolutionnaire international. Pour nous il ne s'agit là que de reculs tactiques et non stratégiques, car les conditions pour les révolutions socialistes n'ont cessé de progresser.

Ainsi la révolution est passée à l'offensive stratégique, que l'on peut situer autour des années 1980 : moment d'ébullition des guerres populaires dans le monde (Inde, Philippines, Turquie, Pérou, Népal), de pivots stratégiques importants comme la guerre du Vietnam (qui a mis à l'échec non pas une mais deux puissances impérialistes), celle en Afghanistan, etc. Cette récente phase historique s'inscrit dans la période des « 50 à 100 prochaines années » annoncée par le Président Mao lors de la Conférence des 7000 cadres en 1962 :

« Il a fallu entre trois et quatre cents ans pour bâtir une économie capitaliste puissante et florissante; pourquoi serait-il impossible de construire une économie socialiste puissante et florissante dans notre pays en une cinquantaine ou une centaine d'années ? Les cinquante ou cent prochaines années seront une période épique de changements fondamentaux dans le système social mondial, une période bouleversante à laquelle aucune époque passée ne peut se comparer. Vivant à une telle époque, nous devons être prêts à mener de grandes luttes, qui diffèrent à bien des égards des formes de lutte des périodes précédentes. »

Ce qu'il est capital de comprendre dans cette analyse, c'est que la lutte mondiale n'a jamais cessé de se développer malgré les défaites tactiques. Nous ne sommes pas retournés à la défensive stratégique. La raison en est simple :

Le prolétariat se trouve dans une phase stratégiquement avancée dans le mouvement vers le renversement total de la bourgeoisie à l'échelle internationale.

cette lutte ne repose pas uniquement sur les révolutions menées par les communistes, mais sur des phénomènes matériels profonds qui propulsent le développement du prolétariat et précipitent l'effondrement du système impérialiste.

Où en sommes-nous aujourd'hui, et quelles sont les sources de notre optimisme ?

Les Communistes se sont toujours distingués par un niveau élevé d'optimisme, qui prend plusieurs formes. Il naît de la confiance dans les masses opprimées du monde – une confiance concrète, vécue à travers nos camarades, nos voisins, nos familles, les gens que nous côtoyons dans nos parcours de vie et de lutte mais plus généralement envers les masses opprimées du monde. Les révolutionnaires sont d'abord des êtres qui pensent aux autres avant de penser à eux-mêmes, rompant ainsi avec l'idéologie libérale de la bourgeoisie

pour embrasser l'idéologie du monde nouveau. À l'échelle collective et de manière principale, notre optimisme trouve sa source dans le marxisme lui-même : le matérialisme historique¹, qui nous démontre que le cours de l'histoire avance, que le capitalisme porte en lui les contradictions qui le dépasseront.

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes. [...] oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée; une guerre qui finissait toujours, ou par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, ou par la destruction des deux classes en lutte. »²

Notre optimisme n'est pas une foi aveugle, mais un optimisme fondé sur l'analyse matérielle de notre classe qui est capable de conquérir tous les sommets, si hauts qu'ils puissent être. Marx lui-même souligne que l'issue n'est pas automatiquement victorieuse – elle dépend de l'organisation et de la lutte.

Le mouvement de l'histoire et les trois grands mouvements révolutionnaires

Le marxisme de notre époque distingue trois grands moteurs du développement historique :

- 1) La lutte pour la recherche scientifique
- 2) La lutte pour la production
- 3) La lutte des classes

Ces trois mouvements s'articulent dialectiquement. Chaque bond de la découverte scientifique fournit les bases matérielles nécessaires au développement des forces productives (les capacités humaines combinées aux outils et aux machines). Ce développement engendre à son tour les conditions d'un bouleversement des rapports de production (des formes d'organisation sociale).

La maîtrise de l'agriculture a rendu possible la vie sédentaire et la création de surplus alimentaire, conditions nécessaires à l'émergence des premières sociétés de classes et de l'esclavagisme; l'invention de la roue, de l'écriture et de la monnaie ont accompagné et approfondi le développement des sociétés esclavagistes en rendant possibles le commerce à grande échelle et l'organisation étatique; la maîtrise du fer, en démocratisant les outils agricoles et en permettant le labour profond des terres lourdes, a fourni la base productive

1. Le matérialisme historique est l'application de la méthode du matérialisme dialectique à l'histoire de l'humanité. Fondement du marxisme, il permet de comprendre l'histoire humaine à travers la lutte des classes et le développement des forces productives.
2. Karl Marx, *Manifeste du Parti Communiste* (1848).

du féodalisme; la machine à vapeur, les engrais synthétiques et le chemin de fer ont permis l'émergence et l'expansion du capitalisme industriel.

À chaque moment de l'histoire où les forces productives se trouvaient bloquées dans leur développement par des rapports de production devenus obsolètes, des révolutions ont réussi à renverser les classes dominantes qui défendaient l'ancienne société, les anciens rapports de production. Les classes initialement progressistes deviennent réactionnaires une fois qu'elles stabilisent leur pouvoir et elles se retrouvent en retard sur l'histoire.

La bourgeoisie elle-même s'est transformée, passant d'une classe révolutionnaire et progressiste contre la noblesse et le féodalisme à une classe réactionnaire protectrice de son régime d'oppression. Elle a prétendu que l'histoire prenait fin avec la victoire du capitalisme – une illusion acclamée après la chute de l'URSS. Mais le prolétariat s'est doté de l'arme du marxisme, prenant une hauteur et une vision de son destin historique sans précédent grâce au matérialisme historique et la conscience que l'histoire avance, et qu'indéniablement la bourgeoisie sera renversée.

Ces cycles historiques s'accroissent à chaque étape : l'humanité a vécu dans des sociétés tribales pendant plus de 200 000 ans, dans des sociétés esclavagistes pendant plus de 2500 ans, sous le féodalisme pendant environ 1500 ans, sous le capitalisme depuis environ 350 ans. Nous sommes aujourd'hui dans la phase de transition entre capitalisme et socialisme, l'époque de la révolution prolétarienne mondiale.

Cette accélération est liée à plusieurs phénomènes conjugués : le développement de l'impérialisme; un taux d'innovation sans précédent; et bien sûr l'explosion démographique.

Des chercheurs ont étudié la question du développement de l'histoire et son accélération à travers l'analyse de la croissance démographique à l'échelle de la grande histoire – certains évoquent un point de basculement en référence aux travaux de Heinz von Foerster de modélisation de la croissance de la population humaine. Heinz von Foerster prédisait de manière humoristique que ce point de bascule était « le jour de la fin du monde ». Des recherches plus récentes prédisent notamment une rupture dans les trajectoires de croissances démographique et industrielle (par les émissions de CO₂) autour des années



Les leçons de la Commune de Paris et de toutes les expériences révolutionnaires depuis lors l'enseignent avec clarté : sans organisations révolutionnaires solides capables de diriger l'offensive, la victoire ne peut être atteinte

2030-2045³. Nous pouvons mettre ce point de rupture en lien avec la crise structurelle du capitalisme et les limites des ressources carbonées. Souvent ce point de rupture est en effet vu par la bourgeoisie comme « la fin du monde » car ils sont incapables de prédire ce qui attend l'humanité après ça. Leurs conclusions sont pénétrées de leur vision sombre et pessimiste du monde, caractéristique de cette classe en fin de vie. La fin du monde ancien, c'est la naissance du monde nouveau. La fin du monde bourgeois, c'est la naissance du monde prolétarien.

Ces prédictions méritent bien sûr un approfondissement rigoureux du point de vue marxiste – un travail rendu difficile par l'inexistence d'instituts de recherche réellement marxistes et structurés. Pourtant si l'on prend simplement ces analyses existantes, ce point de rupture aura bien lieu de notre vivant dans les 10 à 20 prochaines années! Cette période s'inscrit donc dans la période de fin de la prochaine guerre inter-impérialiste pour laquelle se préparent les états-tyrans. De l'histoire, nous savons que chacune des guerres inter-impérialistes a mené à la naissance de grands états socialistes qui ont à chaque fois poussé plus loin le socialisme scientifique – l'URSS à la fin de la Première Guerre mondiale, puis la Chine après la Seconde.

La crise climatique est une source majeure de l'accélération du mouvement révolutionnaire. La bêtise et le court-termisme des politiques productivistes capitalistes nous mènent à un réchauffement climatique de +2,6°C à la fin du siècle. Les sécheresses entraînent déjà les famines. Elles vont s'intensifier, c'est inévitable

3. Voir les travaux de Heinz von Foerster (« *Doomsday : Friday, 13 November, A.D. 2026* », 1960), Victor Yakovenko (« *The end of hyperbolic growth in human population and CO₂ emissions* », 2025), et Ekaterina Kuretova et Elena Kurkina (« *Modeling general laws of spatial-temporal evolution of society : hyperbolic growth and historical cycles* », 2010).

dans les trajectoires actuelles, car malgré les fausses solutions de mesures palliatives, les arbres et les plantes ne peuvent pas résister à la montée des températures. Et ce sans compter les incendies, qui comme nous le voyons continuent à s'intensifier. Cela va entraîner directement dans les années à venir l'appauvrissement massif et extrême d'une grande partie du monde, surtout de celles et ceux qui dépendent directement de la production agricole (les paysans pauvres), mais aussi du prolétariat. Un des facteurs essentiels qui préserve aujourd'hui la relative stabilité du système capitaliste, c'est précisément la surproduction alimentaire, et donc la satisfaction des besoins basiques humains – la nourriture et l'eau. Une fois que le capitalisme aura perdu cet élément essentiel de la stabilité de son système, les révolutions deviendront de plus en plus féroces jusqu'à terrasser totalement la bourgeoisie. Les pauvres n'auront véritablement plus que leurs chaînes à perdre.

Le capitalisme en état de décomposition avancée

Lénine avait déjà analysé l'émergence de cette phase dans *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* (1916) :

« *Monopoles, oligarchie, tendances à la domination au lieu des tendances à la liberté, exploitation d'un nombre toujours croissant de nations petites ou faibles par une poignée de nations extrêmement riches ou puissantes : tout cela a donné naissance aux traits distinctifs de l'impérialisme qui le font caractériser comme un capitalisme parasitaire ou pourrissant.* »

Ce texte reste d'une actualité saisissante, plus d'un siècle après la mort de Lénine. Depuis lors, les trois grands mouvements révolutionnaires ont connu des évolutions décisives.

1. Déclin de la recherche scientifique

La productivité de la recherche par unité d'investissement est en déclin continu depuis les années 1970, tandis que les budgets alloués à la recherche n'ont cessé de croître. Les innovations de rupture se raréfient. Ce phénomène indique que le mode de production capitaliste est devenu structurellement inadapté aux exigences du progrès scientifique.

Les seules innovations en progression significative sont internet, l'intelligence artificielle, les avancées biologiques. Elles n'ont pas suffi à relancer la croissance économique. Au contraire, elles contribuent toujours plus à la Baisse Tendancielle du Taux de Profit (BTTP)⁴, comme l'a démontré Marx dans *Le Capital*. Pourtant elles sont la condition même de la continuité de la croissance qui est vitale pour le capitalisme. Il est significatif que le prix Nobel d'économie 2025 ait récompensé récemment les travaux de l'économiste Philippe Aghion sur la « destruction créatrice », reconnaissant ainsi que les monopoles capitalistes tuent activement le progrès scientifique pour conserver leur contrôle sur les technologies et ainsi la production du savoir. La recherche scientifique, qui requiert des ressources et un partage des connaissances sans barrière, des efforts internationaux communs, se retrouve aujourd'hui piégée par les besoins financiers, guerriers du système impérialiste et les rivalités chauvines. Ainsi les impérialistes montrent leur visage profondément réactionnaire, le capitalisme devient de plus en plus néfaste et destructif, agissant à l'opposé complet des intérêts de progrès de l'humanité.

L'effet direct de la BTTP, et de « la faillite » de la production scientifique et technologique, dans l'accroissement de bénéfices suffisants pour garder le système capitaliste en forme, c'est que la politique bourgeoise recourt à l'augmentation de l'exploitation des prolétaires et paysans. Ainsi, les capitalistes créent les conditions matérielles des révolutions dans le monde, « ils vendent la corde par laquelle ils seront pendus ». Plus l'exploitation et la misère augmentent plus les peuples se soulèvent.

Ce que portent les innovations depuis les années 1970, c'est néanmoins et surtout une démocratisation croissante de l'accès aux connaissances et au travail intellectuel, et une

4. La BTTP (Baisse Tendancielle du Taux de Profit) est une loi fondamentale du capitalisme exposée par Marx dans *Le Capital*. Elle résulte du fait que plus la production est automatisée, plus la part du travail humain dans la production de valeur diminue – or c'est le travail humain que le capitaliste exploite pour dégager son profit. Le « coût » du salaire devient de plus en plus négligeable comparé aux investissements en machines (capital constant), ce qui comprime structurellement la rentabilité.

liaison toujours plus forte entre les êtres humains. Jamais dans l'histoire de l'humanité nous n'avons été aussi connectés : la majorité du globe possède un téléphone et un accès à Internet; les traducteurs automatiques permettent de dépasser la barrière des langues; les moteurs de recherche et les intelligences artificielles donnent accès à des quantités immenses de savoirs, brisant les bases matérielles des privilèges de classe dans l'accès à la connaissance mais aussi aux informations, à la presse révolutionnaire, etc.

Le prolétariat n'a jamais été aussi éduqué qu'aujourd'hui. Le capitalisme a forgé les outils de sa propre défaite. La massification de l'enseignement supérieur, entreprise dans les années 1950 comme réponse aux besoins économiques, produit aujourd'hui des travailleurs qualifiés dont les aspirations débordent le cadre du système. C'est pourquoi les politiques de restriction de l'accès à l'enseignement supérieur se multiplient dans les pays impérialistes : une tentative réactionnaire désespérée pour ralentir le cours de l'histoire.

2. La stagnation des forces productives et la crise du capitalisme

Le développement des forces productives est intrinsèquement lié à la recherche scientifique et à l'éducation. Aujourd'hui, la diffusion mondiale des techniques et des infrastructures – auparavant concentrées dans les pays impérialistes – s'est généralisée.

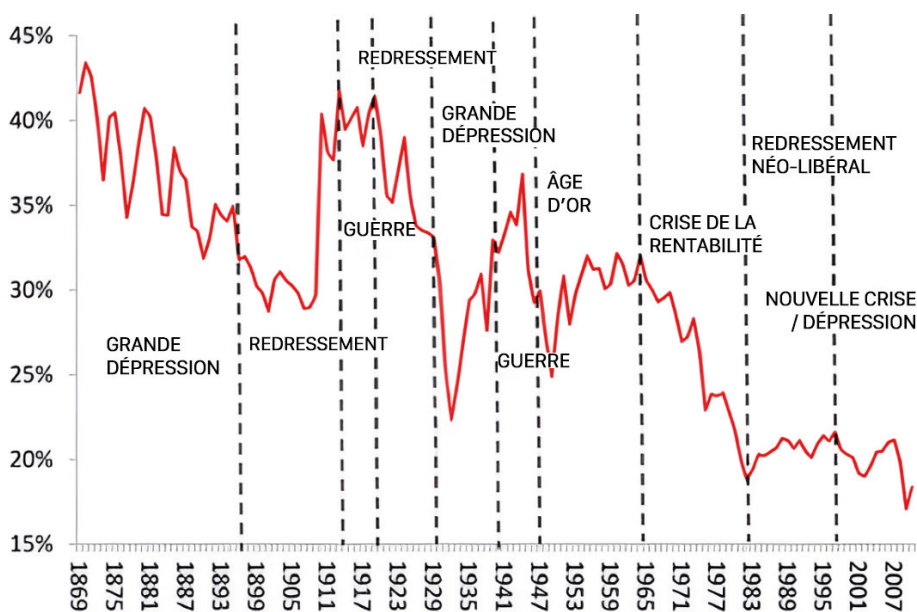
La routine de l'impérialisme, fondée sur l'ex-

ploitation accrue des masses du monde entier, devient structurellement de moins en moins rentable. La mécanisation baisse les taux de profit; pour compenser, les capitalistes intensifient l'extraction de plus-value sur le prolétariat, le semi-prolétariat et la paysannerie. Les crises économiques s'enchaînent.

Plusieurs études économiques récentes documentent la baisse du Taux de Profit Mondial (TPM) entre 1952 et 2019. L'une d'entre elles conclut :

« Le changement technologique durant cette période a eu un impact prépondérant sur l'évolution du taux de profit. Pourtant, les résultats montrent que l'impact de la troisième révolution technologique n'a pas été suffisamment fort pour inverser la tendance à la baisse à long terme du TPM. [...] La baisse persistante du TPM depuis le milieu des années 1990, conjuguée à l'accélération de la dépréciation et au ralentissement des heures productives, a contribué à un ralentissement de l'accumulation de capital et à une croissance plus faible du PIB. Ces forces laissent présager une intensification de la concurrence, un risque accru de faillite, une pression accrue sur la main-d'œuvre pour extraire davantage de plus-value, et indiquent qu'un renversement à court terme de la rentabilité mondiale est peu probable. »⁵

5. Pooya Karambakhsh, *Review of Radical Political Economics* (2026).



Évolution du taux de profit mondial, Michael Roberts, 2020. On voit la stabilisation relative de la période néo-libérale de 1980 à 1990, qui n'a pas empêché la chute générale des taux de profit capitalistes.



En clair : la crise économique est profonde et structurelle, mais le capitalisme ne mourra pas de lui-même. Il est nécessaire de mener la révolution par l'organisation politique des masses opprimées.

À l'origine de cette crise réside la croissance quantitative de notre classe et la socialisation toujours plus grande de la production⁶. La population mondiale a doublé depuis les années 1980. La paysannerie, qui représentait 80 à 90 % de la population mondiale au début du 20^e siècle, est passée à environ 40-45 % aujourd'hui⁷, en grande partie transformée en semi-prolétariat⁸ et en prolétariat. Pour la première fois dans l'histoire, le prolétariat est très proche de dépasser numériquement toutes les autres classes.

Il convient de noter que la disparition totale des rapports de production archaïques (comme dans ce cas, la paysannerie) n'est pas une condition préalable à la révolution et à la transformation des rapports de production. La révolution chinoise en est l'exemple éclatant : elle a triomphé dans une société encore largement paysanne et semi-féodale. De même, la présence résiduelle de l'esclavage dans certaines régions du monde, ou la grande part de la paysannerie dans les pays opprimés, ne signifient pas que l'humanité n'a pas dépassé

l'époque des pharaons ou le Moyen Âge. Durant la période de transition entre sociétés esclavagiste à féodale, le taux d'esclaves représentait encore au moins 15 à 25 % de la population dans l'Empire Romain autour du 1^{er} siècle⁹.

Pour la première fois dans l'histoire, le prolétariat est très proche de dépasser numériquement toutes les autres classes.

D'autre part, le patronat comme classe a continué de se dégrader numériquement par la concentration massive de capitaux. Par exemple, en France, durant le Second Empire (1866 à 1872), le patronat était immense en quantité. Près d'un quart de la population des villes étaient chefs d'entreprise, avec en majorité entre 1 et 10 ouvriers salariés¹⁰. Aujourd'hui, ce chiffre semble ridicule à l'ère des monopoles, comme Amazon qui concentre 1,5 millions de salariés. Le processus de concentration du capital a mené à une situation où

les capitalistes se déclassent en petit-bourgeois, qui eux-mêmes se déclassent en prolétaires. Le capital se retrouve concentré dans les mains d'une minorité infime de l'humanité. Ainsi, la contradiction fondamentale du capitalisme, énoncée par Marx dans *Le Capital* – à savoir la contradiction entre la socialisation croissante du travail et la concentration du capital dans les mains d'une minorité (simplifiée en « travail contre capital ») – s'est aiguisée plus que jamais, sonnait ainsi les cloches de la fin du système impérialiste.

3. Pourrissement idéologique du camp impérialiste contre la progression du prolétariat

Le capitalisme est en crise philosophique et intellectuelle profonde. Ce qui est produit par la bourgeoisie au niveau philosophique depuis les années 1980-1990, et même avant, correspond à du vide total. Nietzsche, Heidegger, Derrida, Sartre et Foucault représentent l'antiphilosophie postmoderne du nihilisme, de l'existentialisme et du poststructuralisme, qui remplacent la vérité tangible par les récits subjectifs du langage. La bourgeoisie ne s'intéresse plus à aucune analyse, même à minima concrète, de la réalité matérielle ; car celle-ci démontrerait, à juste titre, la nécessité historique de son propre dépassement. En concevant la réalité à travers des perspectives infinies et des récits subjectifs, cette anti-philosophie nie l'histoire elle-même en tant que

6. Karl Marx, *Le Capital*.

7. Max Roser, « *Employment in Agriculture* » (2023).

8. Dans beaucoup de pays semi-féodaux, le « semi-prolétariat » décrit la couche de paysans complétant périodiquement leur activité agricole par le salariat.

9. Voir les travaux de Keith Bradley et Paul Cartledge (*The Cambridge World History of Slavery*, 2011) et Kyle Harper (*Slavery in the Late Roman World, AD 275–425*, 2011).

10. Henri Lefebvre, *La proclamation de la Commune* (2018).

science.

Cette nouvelle philosophie bourgeoise est à l'exact opposé de la philosophie des Lumières, du cartésianisme, de la philosophie libérale de Locke, caractéristiques des débuts de la bourgeoisie en tant que classe progressiste dans l'histoire. La crise philosophique et le pourrissement idéologique de la bourgeoisie représentent le simple fait que cette classe n'a plus de révolution à accomplir ; au contraire, sa politique est celle de la préservation de son système pourrissant, par la guerre et la confusion. Mais ce pourrissement idéologique rend le système faible, sans appuis de masse. Ici, la tache de propagande des révolutionnaires est de dissiper le brouillard par le marxisme et la vérité. Marxisme qui lui connaît une tendance diamétralement opposée : la progression et le renforcement dans le creuset de la lutte des classes, dans les nombreuses vagues révolutionnaires qui ont secoué la terre entière, ramenant à chaque fois l'idéologie invincible du prolétariat à un nouveau sommet.

Les signes de décomposition politique sont tout aussi manifestes. À l'échelle mondiale, les gouvernements compradores¹¹ connaissent une succession de coups d'État, d'insurrections et de guerres civiles. Le système impérialiste de gestion du monde se fissure de toute part. L'heure est aux luttes de libération nationales, aux révolutions de nouvelle démocratie, à la révolution agraire et au renversement des classes qui portent le système semi-féodal pour l'émancipation de la paysannerie.

Ce délitement est le produit direct du déclin économique des puissances impérialistes. Faute de pouvoir exporter massivement des capitaux dans la quasi-totalité des pays du monde, les États-Unis et leurs alliés se retournent vers la soumission militaire comme dernier recours. Ce tournant est particulièrement visible depuis les années 1970-1980, quand on compare la rhétorique des guerres d'agression : la « guerre contre le terrorisme pour la démocratie » de 2001 a cédé la place à des déclarations sans ambiguïté de domination. Lors d'une conférence de presse au Pentagone le 2 mars 2026, le secrétaire à la Défense des États-Unis Pete Hegseth a déclaré :

« L'Amérique, quoi qu'en disent les soi-disant institutions internationales, déchaîne la campagne de puissance aérienne la plus meurtrière et la plus précise qui soit. B2, avions de chasse, missiles, drones et bien

11. Dans un pays dominé, c'est la classe bourgeoise au service des impérialistes étrangers.

sûr équipements classifiés, le tout selon nos conditions et avec un maximum d'autorités. Pas de règles d'engagement stupides, pas de borborygmes de reconstruction nationale, pas d'exercice de consolidation de la démocratie. Pas de guerres politiquement correctes. Nous combattons pour gagner. »

Ce discours est l'aveu que l'impérialisme vit dans un monde qui lui échappe. C'est le comportement d'un animal enragé qui se défend avec ses derniers efforts face à la vague déferlante des peuples en lutte pour l'indépendance et la révolution. Les institutions internationales

Ces restructurations brutales et ces revirements idéologiques sont les symptômes d'un système en fin de cycle qui cherche à maintenir par la force ce qu'il ne peut plus soutenir par la légitimité économique ou politique

qu'il avait lui-même construites pour arbitrer l'ordre mondial sont désormais rejetées par ses propres architectes. Ces restructurations brutales et ces revirements idéologiques sont les symptômes d'un système en fin de cycle qui cherche à maintenir par la force ce qu'il ne peut plus soutenir par la légitimité économique ou politique.

Comme Lénine l'avait observé à propos de l'Angleterre, qui était l'impérialisme hégémonique en son temps, nous sommes dans un long processus de transition qui peut connaître des reconfigurations à l'intérieur du camp impérialiste. Des ressources et du capital peuvent encore être pompés dans certaines régions du monde, notamment en Afrique, mais cela ne change pas la tendance générale : depuis les années 1980, nous sommes entrés dans une nouvelle phase historique, celle du renforcement objectif de la tendance révolutionnaire à l'échelle mondiale.

Le mouvement vers les nouveaux rapports de production

Les rapports de production capitalistes sont devenus un obstacle au développement de l'humanité. Cela se voit à toutes les échelles : du travail qui avance mieux quand le patron est absent, jusqu'à la crise climatique, structurellement insoluble dans une économie fondée sur la production anarchique pour le profit.

En réponse au pourrissement de l'impérialisme, les révoltes ne font que croître en nombre et en intensité depuis les années 1980. Depuis 2006 seulement, le nombre de manifestations et de soulèvements dans le monde a triplé¹². Nous vivons une époque de révoltes sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Mais les marxistes savent que les révoltes seules ne suffisent pas. Les leçons de la Commune de Paris et de toutes les expériences révolutionnaires depuis lors l'enseignent avec clarté : sans organisations révolutionnaires solides capables de diriger l'offensive, la victoire ne peut être atteinte. La spontanéité ne se transforme en révolution que par l'organisation consciente. Au-delà des révoltes, il y a évidemment les quatre guerres populaires qui construisent matériellement le Nouveau Pouvoir : elles sont elles-mêmes un signe de l'Offensive stratégique.

C'est pourquoi la constitution récente de la Ligue Communiste Internationale (LCI), au sein de laquelle et avec laquelle luttent les partis communistes maoïstes, constitue la base d'un mouvement vers l'unité idéologique et organisationnelle du prolétariat mondial.

Chaque révolutionnaire, dans chaque pays, a le devoir de lutter pour la reconstitution du Parti Communiste et de l'Internationale Communiste. Pour mener l'offensive à la victoire, il est nécessaire de reconstituer les partis communistes balayés par le révisionnisme, de combattre toutes les formes anciennes et nouvelles de révisionnisme et de pessimisme. Nous sommes riches de deux siècles d'organisation et de luttes, de victoires et de défaites dans la lutte des classes, et nous avons derrière nous les expériences des grandes bases rouges qui ont momentanément converti la moitié de l'humanité au socialisme. Factuellement, le prolétariat n'a jamais été aussi mature et proche de la victoire. C'est là notre source de grand optimisme !

12. Isabel Ortiz, Sara Burke, Mohamed Berrada et Hernán Cortés, *World Protests : A Study of Key Protest Issues in the 21st Century* (2022).

Pour résoudre la crise climatique, nous devons renverser le capitalisme

Le capitalisme est incapable de résoudre la crise climatique. Depuis les accords de Paris de 2015, qui fixaient l'objectif de contenir le réchauffement sous +1,5°C par rapport aux niveaux préindustriels, les projections n'ont cessé de s'éloigner de cette cible : les températures dépasseront +2°C dès 2030 et pourraient atteindre +4°C à la fin du siècle. Les politiques capitalistes échouent, et la poursuite de l'expansion impérialiste ne fait qu'aggraver la situation mondiale. Pourtant, les causes et les solutions sont clairement identifiées.

Réduire les émissions de gaz à effet de serre en cessant l'extraction des énergies carbo-

nées, stopper la déforestation, privilégier les transports collectifs, l'économie circulaire, l'isolation et la production durable, limiter le transport de marchandises sur longue distance, réduire l'élevage : toutes les technologies existent. Mais l'essentiel des émissions provient des pays impérialistes dits « développés », qui refusent toute politique de planification écologique : la mettre en œuvre supposerait de subordonner les intérêts de la bourgeoisie impérialiste aux besoins de l'humanité.

L'anarchie de la production doit être dépassée par la planification. Voici le point théorique central qui permet de penser la transition écologique. La question revient à ce que Marx dans *Le Capital* appelle la contradiction fondamentale du capitalisme : celle entre la production socialisée et l'appropriation privée (capitaliste). Le fait est que le capitalisme

lui-même a transformé la manière dont les choses sont fabriquées. La production n'est plus l'œuvre d'un artisan individuel disposant de ses propres outils et fabriquant un produit complet ; elle est devenue davantage sociale, car des centaines d'ouvriers coopèrent au sein d'une même usine, et au-delà, toute une société d'entreprises interdépendantes dont les productions s'alimentent mutuellement. La production est devenue un acte collectif et social. Pourtant, l'appropriation est restée privée : le capitaliste qui possède les moyens de production empoche le résultat produit collectivement.

Dépasser l'anarchie de la production

Cette contradiction fondamentale se manifeste dans deux formes. La première est l'antagonisme de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie. La seconde, qui nous intéresse ici, est la contradiction entre l'organisation de la production au sein de chaque usine et l'anarchie de la production à l'échelle de la société dans son ensemble.

Dans l'atelier, la division du travail est minutieusement planifiée, consciente, autoritaire ; Marx parle du despotisme du capitaliste. Mais entre les ateliers, à l'échelle sociale, il n'y a aucun plan : ce qui est produit, en quelle quantité, par qui, n'est décidé par personne, et n'est régulé qu'aveuglément, a posteriori, par la concurrence et le marché. Comme l'écrit Marx, « *l'anarchie dans la division sociale et le despotisme dans la division manufacturière du travail caractérisent la société bourgeoise.* » La planification est sacrée dans l'entreprise, interdite dans la société.

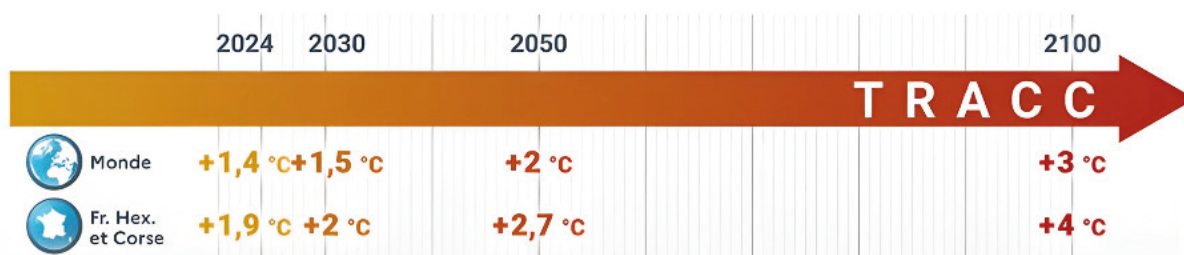
Chaque producteur travaille à l'aveugle, sans savoir si la société a besoin de sa marchandise ; ce n'est qu'à l'échange que le marché valide ou non, rétrospectivement, le travail comme « *socialement nécessaire* ». La conséquence inévitable est la crise : déséquilibres entre secteurs, et périodiquement, surproduction générale. Plus profondément, comme les travailleurs ne reçoivent qu'une fraction de la valeur qu'ils produisent, la capacité de consommation reste structurellement inférieure à la capacité de production. Ainsi, le capitalisme est le système économique qui, pour la première fois de l'humanité, induit des crises non pas de sous-production, mais de manière absurde de surpro-



Incendie de juillet 2026 en Gironde.

LA TRAJECTOIRE DE RÉCHAUFFEMENT DE RÉFÉRENCE POUR L'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE (TRACC)

selon les territoires et les horizons 2030, 2050 et 2100



Source : Météo France

duction. Cette surproduction est insoutenable et donc directement responsable de la crise écologique.

Le *Manifeste du Parti communiste* (1848) en donne l'image du sorcier débordé par les puissances infernales qu'il a invoquées : la société bourgeoise est secouée par l'épidémie absurde de la surproduction, paralysée non par la pénurie mais par l'excès. Pour Marx et Engels, ce n'est pas un défaut à corriger, mais le mouvement même du système, qui indique la voie de sa propre résolution : la production étant déjà sociale, il faut rendre sociales l'appropriation et la régulation.

L'échange entre l'humanité et la terre rompu

Dans *Le Capital*, Marx décrit comment l'agriculture capitaliste perturbe le « *Stoffwechsel* », l'échange entre l'humanité et la terre¹. S'appuyant sur les travaux du chimiste des sols Liebig, il montre que la production achemine les nutriments de la campagne vers la ville sans jamais les restituer au sol, rompant le cycle naturel : c'est la célèbre « *rupture métabolique* ». Une idée qui n'a pas vieilli d'un seul jour car en 2026 nous pourrions dire que c'est le manque d'économie circulaire, mettant en avant les sujets du recyclage, de la permaculture, etc. Cette « *rupture métabolique* », c'est l'anarchie de la production transposée à la nature : de même que le marché ne coordonne les producteurs qu'aveuglément, il traite le monde naturel comme une ressource gratuite, sans égard pour les cycles qui le soutiennent. La même absence de contrôle social conscient engendre les crises économiques et les crises écologiques.

À l'ère de l'impérialisme, l'anarchie de la production devient absurde. Sur l'étiquette d'un pot de café, dix pays de cinq continents dans

les origines de production ; notre réfrigérateur complèterait la carte du monde. C'est la conséquence directe du sous-développement industriel imposé aux États dominés dans l'ordre impérialiste, contraints à l'hyperspécialisation pour produire au plus bas coût et maximiser les profits des capitalistes. Licenciements, relocalisations, concurrence déloyale, grèves et révoltes paysannes en témoignent : la production anarchique du capitalisme est inadaptée aux besoins des masses opprimées comme à l'équilibre entre l'humanité et la planète.

La production anarchique du capitalisme est inadaptée aux besoins des masses opprimées comme à l'équilibre entre l'humanité et la planète

La planification et la lutte révolutionnaire pour construire demain

Il est important de noter qu'en combattant l'anarchie de la production, les marxistes ne soutiennent pas les théories d'une « décroissance » imaginée comme un retour à « un mode de vie plus simple » romantisant le Moyen Âge et la vie à la campagne. Non, nous ne voulons pas régresser dans le passé où nous mourrions de famines et de maladies curables. Cette question rejoint aussi la lutte de Marx contre le Malthusianisme (une théorie qui a mené aux politiques eugénistes prétendant que l'humanité doit être réduite pour vivre sur Terre de manière soutenable). Comme l'avait suggéré Marx, grâce à la technique, nous avons

réussi à optimiser l'agriculture pour soutenir les besoins du plus grand nombre. Similairement, grâce à la planification, nous pourrions arriver à un équilibre entre l'humanité et le vivant, sans régresser dans notre niveau de vie médian, bien au contraire.

La COP21 a échoué, la COP30 échouera, parce que l'anarchie de la production est le fondement même de la domination bourgeoise et de l'économie capitaliste. La dépasser par la réforme au sein du système capitaliste est illusoire : si des États social-impérialistes comme la Chine planifient parfois pour juguler une pollution extrême, ils le font pour garantir leurs profits futurs, non pour résoudre la crise, et sans jamais associer les masses à la décision. La planification sans la lutte révolutionnaire pour arracher le pouvoir à la bourgeoisie n'est qu'un piège du réformisme libéral, l'un des derniers retranchements de la bourgeoisie.

La solution est ailleurs : la classe ouvrière s'empare des moyens de production et en fait une propriété commune. Alors, selon Engels, « *l'anarchie à l'intérieur de la production sociale est remplacée par l'organisation planifiée consciente* » – ce qu'il nomme « *le bond de l'humanité, du règne de la nécessité dans le règne de la liberté* »². Cette liberté n'a rien d'une émancipation rêvée à l'égard de la nature : elle est la maîtrise consciente et collective d'un processus social jusque-là subi comme une force aveugle. La planification n'est pas importée de l'extérieur : elle est la forme déjà présente dans l'usine, désormais étendue à la société entière par le pouvoir prolétarien, pour l'émancipation des classes opprimées. Ainsi, sans transformation des rapports de production par la révolution socialiste, il ne peut y avoir d'écologie.

2. Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (1880).

1. Marx, *Le Capital*, Livre 1, ch. 14, section 4 (1872).

Les guerres populaires et les communistes en première ligne contre la déforestation

Des poumons de la planète en Amazonie aux forêts indiennes, les monopoles de l'agro-foresterie défrichent les forêts à grande vitesse. Plus de 400 millions d'hectares de forêts, soit un dixième des surfaces forestières de la planète, ont été rasés depuis 1961. Il s'agit là d'un des plus grands crimes du capitalisme contre l'humanité.

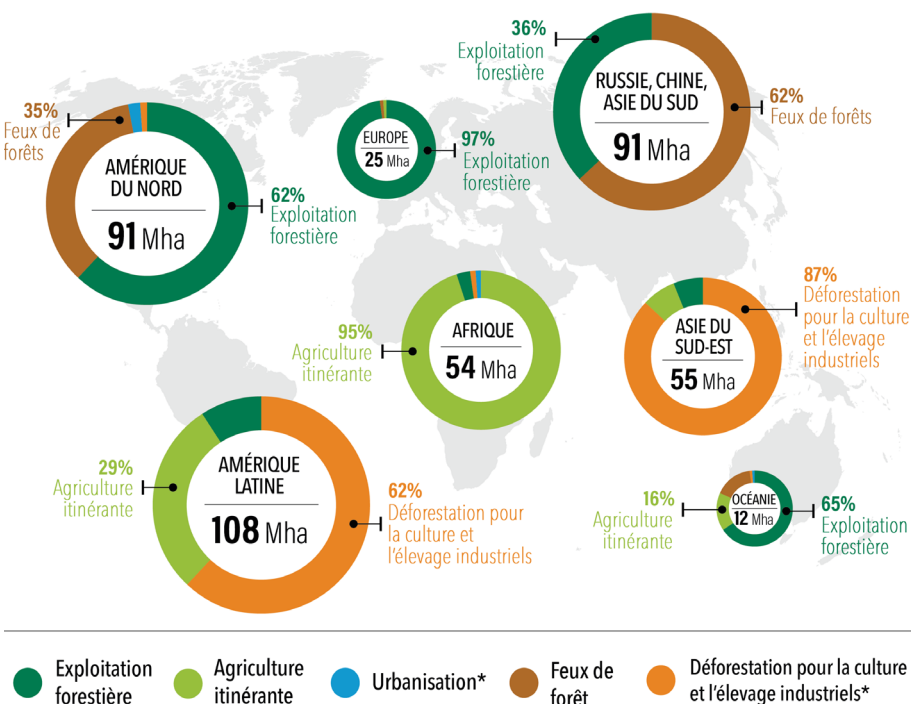
Aujourd'hui, la déforestation est menée à la poursuite des profits, et ce qu'importent les intérêts généraux mondiaux ou ceux des populations, qui subissent les politiques de déplacement forcé. Les monopoles volent les terres ancestrales des indigènes, les soumettent à l'exploitation violente et déracinent leurs cultures. Alors même que la science nous permet maintenant de cultiver la terre de manière plus efficace, d'augmenter les rendements par hectare sans aucun problème pour nourrir la planète, ces criminels industriels préfèrent la voie des désastres humains et écologiques pour leurs bénéfices. Ils mènent la guerre aux masses avec leur projets individualistes et corrompus, payent des milices pour tuer des paysans, leur extorquer des terres. Naturellement, les masses répondent à la violence armée par la lutte armée, par les guerres populaires dirigées par les Partis Communistes.

En Inde, où le gouvernement fasciste des castes dirigeantes brahmaniques a plongé le pays dans une des plus graves pollutions du monde, où les travailleurs subissent une exploitation colossale, et où les près de 84 millions d'indigènes Adivasis sont considérés comme des êtres inférieurs à l'homme, les entreprises minières tentent de déplacer ces populations pour extraire toujours plus.

La question de la terre en Inde

Les maoïstes en Inde organisent depuis 1967 la guerre populaire et sont en première ligne contre les politiques de déforestation et de vol des terres des indigènes. Depuis ces temps, les maoïstes de la région de l'Andhra Pradesh se battent armes à la main contre les propriétaires terriens au Chhattisgarh sur la question des droits à la terre et des déplacements. Le professeur Nandini Sundar, auteur du livre *La*

Cause de la déforestation par région, 2001-2021



forêt en feu : La guerre de l'Inde au Bastar, explique que « [les maoïstes] aident les indigènes à protéger la forêt et redistribuer les terres. Depuis plus de 10 ans, l'État fasciste mène une guerre ouverte intense aux popula-

La question environnementale est un terrain de lutte des luttes paysannes, principaux moteurs des révolutions démocratiques dans les pays opprimés

tions révolutionnaires organisées sous la direction du Parti Communiste d'Inde (Maoïste). Ainsi beaucoup de personnes les ont rejoints. »

Rien que dans la région forestière du Bastar, l'État a mobilisé plus de 36 000 agents de répression, soit environ 1 agent pour 55 personnes. C'est 3 à 4 fois supérieur à la mobilisation américaine en Afghanistan dans les an-

nées 2010. Dans ces régions de l'Inde, le vieil État a mobilisé des milices criminelles qui ont commis des crimes odieux, des viols, de la torture, des assassinats contre les personnes accusées d'être révolutionnaires. La forêt aurait été détruite depuis longtemps si les maoïstes n'avaient pas organisé la lutte ; d'ailleurs, depuis la répression du mouvement maoïste en Inde, la déforestation a grandement avancé.

En cela, la question environnementale est un terrain de lutte comme partie intégrante des luttes paysannes, principaux moteurs des révolutions démocratiques dans les pays dominés par l'ordre impérialiste.

Le Secrétaire Général du PCI(Maoïste) et ancien commandant de l'armée populaire de guérilla (la PLGA) en Inde, le camarade Basavaraj, développait cette question dans un entretien publié en 2022 :

« L'impérialisme a créé sept crises intenses qui ont dévasté les nationalités opprimées et les peuples vivant sur la planète Terre. Il s'agit de la crise économique, la crise de l'emploi, la crise environnementale et écologique, la crise des migrations forcées, la crise énergétique, la crise socioculturelle et

la crise politico-militaire. »

« Notre parti s'engage à préserver la biodiversité et l'environnement, notamment les forêts et toutes sortes d'espèces végétales. La PLGA, les organisations de masse et les CPR [Comités Populaires Révolutionnaires] travaillent ensemble avec la population sous la direction de notre parti à cette fin. Ils sensibilisent la population. Le département de protection des forêts de nos gouvernements populaires se concentre tout particulièrement sur cet aspect. Nous nous opposons à tout projet public ou privé qui déplace la population et nuit à l'environnement et à la biodiversité. Nous appelons les écologistes, les biologistes, les scientifiques, les démocrates, les organisations de défense des droits civiques, les organisations sociales et les organisations sociales tribales à venir travailler avec nous dans ce domaine. Nous pensons qu'il est nécessaire de créer des mouvements forts dans tout le pays pour la protection de l'environnement et de la biodiversité et de mener des luttes afin d'obtenir la satisfaction de diverses revendications. D'autre part, nous souhaitons dire que la nouvelle Inde démocratique qui sera établie par la réalisation de la nouvelle révolution démocratique dans le cadre de la guerre populaire prolongée garantira la protection des forêts, de l'environnement et de la biodiversité. »

Une lutte internationale

Au Brésil également, les communistes organisent des luttes similaires avec les comités populaires des paysans et indigènes dans la région du Rondônia, où la déforestation avance à grand pas. De même, les assassinats de paysans par des milices à la botte de l'État et de la bourgeoisie agro-industrielle se multiplient. Mais les conflits liés à la terre s'y intensifient de façon exponentielle, tout comme les réponses par la lutte armée des masses paysannes. Ici aussi, les paysans pauvres ont appris que la seule perspective réelle contre la déforestation et la misère imposée par les compradores¹ et les impérialistes, c'est la lutte pour le pouvoir, la lutte pour la nouvelle démocratie.

Ces histoires font écho avec nos propres expériences dans notre pays, que ce soit la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, les récentes mobilisations contre les mégabassines, ou encore contre la loi Duplomb. Cela nous apprend une chose fondamentale : la seule solution à la crise écologique et à l'exploitation réside dans l'organisation active des masses, des classes opprimées dans la lutte révolutionnaire pour le renversement du pouvoir bourgeois pour construire le monde nouveau, le monde communiste.

1. Dans un pays dominé, c'est la classe bourgeoise au service des impérialistes étrangers.

La révolution agraire est l'axe de la révolution de nouvelle démocratie

En 2004, le Parti Communiste d'Inde (maoïste) publie *Stratégie et tactiques de la révolution indienne*. Le chapitre 7, « Révolution agraire, armée populaire et zones libérées », revient sur l'importance de la révolution agraire pour les Communistes des pays opprimés.

« La révolution agraire est l'axe de la révolution de nouvelle démocratie, et les paysans, brisés et opprimés sous la pression du système semi-colonial et semi-féodal, sont les alliés les plus sûrs et les plus fiables de la classe ouvrière dans la révolution démocratique nationale. La révolution agraire armée est à elle seule la clé pour la création d'un flux sans fin de forces révolutionnaires armées de l'énorme paysannerie et pour la constitution de l'armée populaire invincible.

Ce n'est qu'en dirigeant les paysans dans la révolution nationale et démocratique – le long de la voie de la guérilla révolutionnaire agraire et de la guerre populaire prolongée comme présenté par Mao, qu'une solide alliance révolutionnaire de la classe ouvrière et de la paysannerie peut être formée. Elle servira de base pour le nouveau front uni démocratique plus large avec toutes les forces opposées à l'impérialisme, au capitalisme bureaucrate compradore et au féodalisme – un front uni pour mener la lutte armée, qui est une des trois armes magiques de la révolution.

Par conséquent, notre parti doit propager abondamment le programme révolutionnaire agraire parmi les paysans, principalement parmi les paysans pauvres sans terre et les travailleurs agricoles, dans les régions rurales. Le slogan « La terre au laboureur et le pouvoir au comité paysan révolutionnaire » constituera le slogan principal de la période jusqu'à la création de la zone de guérilla. Par la suite, dans ces zones de guérilla, avec le développement des formes embryonnaires de pouvoir politique populaire, le slogan central sera transformé en « La terre au laboureur et tout le pouvoir au comité populaire révolutionnaire ». Au cours du développement des zones de guérilla en zones de base, ce dernier slogan adoptera la forme principale.

Ce n'est qu'en prenant la révolution agraire comme un axe et en nous reposant sur l'immense campagne que nous pouvons stimuler et organiser les paysans – constituant l'écrasante majorité de la population et le principal allié de la révolution – pour la guérilla et créer une puissante armée populaire les libérant de l'exploitation et de l'oppression des réactionnaires. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons progressivement transformer l'immense campagne en zones de base autosuffisantes, solides et fiables – un grand bastion militaire, politique, économique et culturel de la révolution, et depuis ces zones de base, donner des coups efficaces et puissants contre les zones urbaines, les bases comparativement plus fortes de l'ennemi, et libérer petit à petit les villes des mains de l'ennemi, nous emparant ainsi du pouvoir à l'échelle nationale. »



Élection présidentielle de 2027 : quelle position défendent les révolutionnaires ?

Alors que l'impérialisme entre en crise partout dans le monde, face à la crise de régime qui frappe l'État français, un vieux débat revient sur la table chez les progressistes français : faut-il ou non participer aux élections ?

Chez les marxistes, ce débat se concentre sur l'interprétation des thèses développées par Lénine dans *La Maladie Infantile du Communisme* (1920), dont une lecture partielle et malhonnête permet aux opportunistes de toutes sortes de qualifier de gauchistes tous ceux qui refusent de prendre part à la mascarade électorale, leur reprochant une opposition « de principe », contraire donc aux enseignements de Lénine.

Mais qu'en est-il réellement ?

Pour résoudre ce débat, il est important de revenir précisément à ce qui est dit par Lénine, pas de se contenter de s'en référer à un souvenir abstrait que l'on en aurait.

Au sujet de l'alliance avec la gauche réformatrice :

« De ce que la majorité des ouvriers d'Angleterre suit encore les Kerensky ou les Scheidemann anglais ; de ce qu'elle n'a pas encore fait l'expérience du gouvernement de ces hommes, expérience qui a été nécessaire à la Russie et à l'Allemagne pour

amener le passage en masse des ouvriers au communisme. Il résulte au contraire, avec certitude, que les communistes anglais doivent participer à l'action parlementaire, doivent de l'intérieur du parlement aider la masse ouvrière à juger le gouvernement Henderson-Snowden d'après ses actes, doivent aider les Henderson et les Snowden à vaincre Lloyd George et Churchill réunis. »

Depuis la fin de la guerre, l'abstention aux élections législatives a doublé, passant de 22 % en 1958 à plus de 50 % en 2022

Ce passage résume très bien en quoi utiliser Lénine pour défendre la participation aux élections aujourd'hui est une grossière erreur, qui découle d'une lecture beaucoup trop mécaniste. Il est indéniable que la situation en France aujourd'hui n'est pas celle décrite dans ce passage, que les masses françaises ont fait l'expérience du gouvernement de la gauche réformatrice, qu'elles ont eu l'expérience des

luttres et des trahisons de 1936, de la grande résistance antifasciste, du programme commun issu de l'alliance du PS et des révisionnistes. Cette série de victoires et de trahisons s'est traduite par la baisse systématique de la participation aux élections : depuis la fin de la guerre, l'abstention aux élections législatives a doublé, passant de 22 % en 1958 à plus de 50 % en 2022. Aux élections municipales, elle passe de 26 % à 59 % sur la même période. Indubitablement, l'abstention est depuis de nombreuses années le premier parti politique de France, et tout particulièrement dans les zones où se concentrent les masses les plus profondes, celles qui ont le plus intérêt à la révolution.

Une perte générale d'intérêt pour le système parlementaire

Une autre citation de Lénine vient appuyer cette interprétation :

« C'est justement parce qu'en Europe occidentale la masse arriérée des ouvriers et, plus encore, des petits paysans est beaucoup plus qu'en Russie pénétrée de préjugés démocratiques bourgeois et parlementaires, – c'est pour cette raison que les communistes peuvent (et doivent) uniquement du sein d'institutions comme les parlements bourgeois, poursuivre une lutte opiniâtre de longue haleine, et qui ne reculerait devant aucune difficulté, pour dénoncer, dissiper, vaincre ces préjugés. »

On le voit donc bien : pour Lénine, la participation aux élections se fait dans l'objectif de convaincre les « masses arriérées » que les élections ne leur apporteront rien. S'il ne faut pas exagérer en voyant derrière chaque abstentionniste un révolutionnaire, cette hausse montre à minima une perte générale d'intérêt pour le système parlementaire. Les « préjugés démocratiques bourgeois et parlementaires » se dissipent déjà d'eux même depuis 70 ans. En 2026, la majorité des Français (51%) pensent « qu'il n'y a pas de quoi être fier du système démocratique », contre 40% en Italie, 34% en Allemagne et 32% au Royaume-Uni. Environ 35% des Français jugeraient que les hommes et les femmes politiques « ne méritent pas beaucoup de respect » (contre 41% en Italie, 31% en Allemagne et 44% au Royaume-Uni)¹. La défiance est telle que le nombre d'agressions sur élus ne cesse d'augmenter depuis le premier mandat d'Emmanuel Macron. La parenthèse 2024, avec sa participation record aux élections législatives anticipées, s'explique principalement comme une réaction face au risque de voir l'extrême droite s'emparer de l'Assemblée nationale, pas comme un regain de confiance dans une alliance de la gauche incluant l'infâme François Hollande.

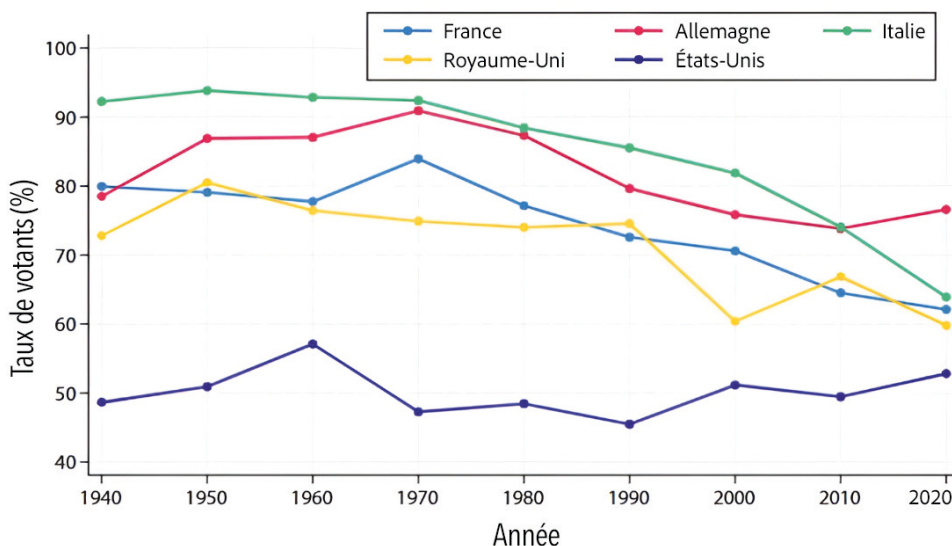
La conséquence logique d'une analyse marxiste

Notre refus de participer aux élections n'est pas une question de posture, nous ne sommes pas en désaccord avec Lénine, au contraire. Notre refus est la conséquence logique d'une analyse marxiste sérieuse de la réalité de la société française aujourd'hui. Quand Lénine répond aux « communistes de gauche » allemands, leur disant de participer aux élections, il nous donne précisément raison :

« En effet, comment peut-on dire que "le parlementarisme a fait son temps politiquement", si des "millions" et des "légions" de prolétaires non seulement s'affirment encore pour le parlementarisme en général, mais sont franchement "contre-révolutionnaires"! ? [...] Mais en même temps vous êtes tenus de surveiller d'un œil lucide l'état réel de conscience et de préparation de la classe tout entière (et pas seulement de son avant-garde communiste), de la masse travailleuse tout entière (et pas seulement de ses éléments avancés). »

Pour un révolutionnaire aujourd'hui, la participation aux élections ne serait pas une tribune

1. Le baromètre de la confiance politique, Opinionway pour CEVIPOF SciencesPo, janvier 2026.



Évolution du taux de votants en France, au Royaume-Uni, en Allemagne, États-Unis et en Italie, depuis 1940. Source : E. Cantoni, V. Pons et J. Schafer, « Voting Rules, Turnout, and Economic Policies » (2025).

à partir de laquelle mener son combat : la bourgeoisie n'est pas idiote, elle sait pertinemment comment utiliser la présence de ces quelques bouffons du roi à son avantage, maintenant l'illusion démocratique. Aux yeux des travailleurs et travailleuses déjà abstentionnistes (qui, rappelons-le, en représentent la majorité), tracter pour une élection amènerait juste à nous faire perdre en crédibilité.

Nous n'avons aucun intérêt à essayer de ramener aux urnes ceux qui les ont déjà abandonnées

Refuser le chantage au barrage

Pour autant, nous refusons de faire du vote une cause de division avec nos collègues ou nos voisins qui voteraient encore. Notre rôle, plus que de les convaincre de ne pas voter, est de les convaincre de s'organiser. Si nous, révolutionnaires, ne votons pas, c'est parce que nous savons que nous n'avons rien à attendre des élections et que nous avons une confiance et un optimisme profond pour la capacité de notre classe à transformer le monde par la révolution, pas l'inverse. Si nous refusons le chantage au barrage de la bourgeoisie face à l'épouvantail Le Pen – qu'elle a elle-même enfanté (et dont elle applique déjà le programme) –, c'est parce que nous savons que c'est précisément la République bourgeoise « démocratique » et son incapacité à offrir les

moindres perspectives aux masses du monde entier qui génère le vote « anti-système », et que prolonger son règne n'empêchera en rien la venue du fascisme. Surtout que ce phénomène n'a rien de nouveau : c'est exactement le même processus qui a amené une partie du prolétariat français, « fatigué de la République bourgeoise et de la mascarade du gouvernement représentatif », à soutenir le général Boulanger². Chaque vote RN ne nous renvoie pas aux urnes ; au contraire, il confirme notre analyse de l'effondrement de la légitimité du système politique et électoral aux yeux des masses.

Pour prendre notre part à la reconstitution du Parti Communiste, unique parti d'opposition aux partis de la bourgeoisie, nous n'avons aucun intérêt à essayer de ramener aux urnes ceux qui les ont déjà abandonnées. Nous gardons la tête froide et savons que derrière la plus belle façade de progressisme d'un parti bourgeois « de gauche » se cachent les intérêts de la bourgeoisie française et des miettes sociales financées par la rente impérialiste que nous ne cautionnons pas. L'époque de l'adhésion des masses au parlementarisme est définitivement achevée et c'est une excellente chose. Les soubresauts de la bête ne sont pas les signes de sa résurrection.

2. Le général Boulanger était un militaire français, député et ministre de la guerre de la 3^e République. Très influent à la fin des années 1880, il promet la revanche contre l'Allemagne et porte un courant d'opinion militariste et antiparlementaire largement soutenu par les anciens bonapartistes, monarchistes et une partie d'anciens communards, notamment blanquistes. En 1888, Paul Lafargue le décrit (à tort) comme « un véritable mouvement populaire pouvant revêtir une forme socialiste si on le laisse se développer librement ».

Luttes internationales du prolétariat et des peuples opprimés

1 PAYS-BAS

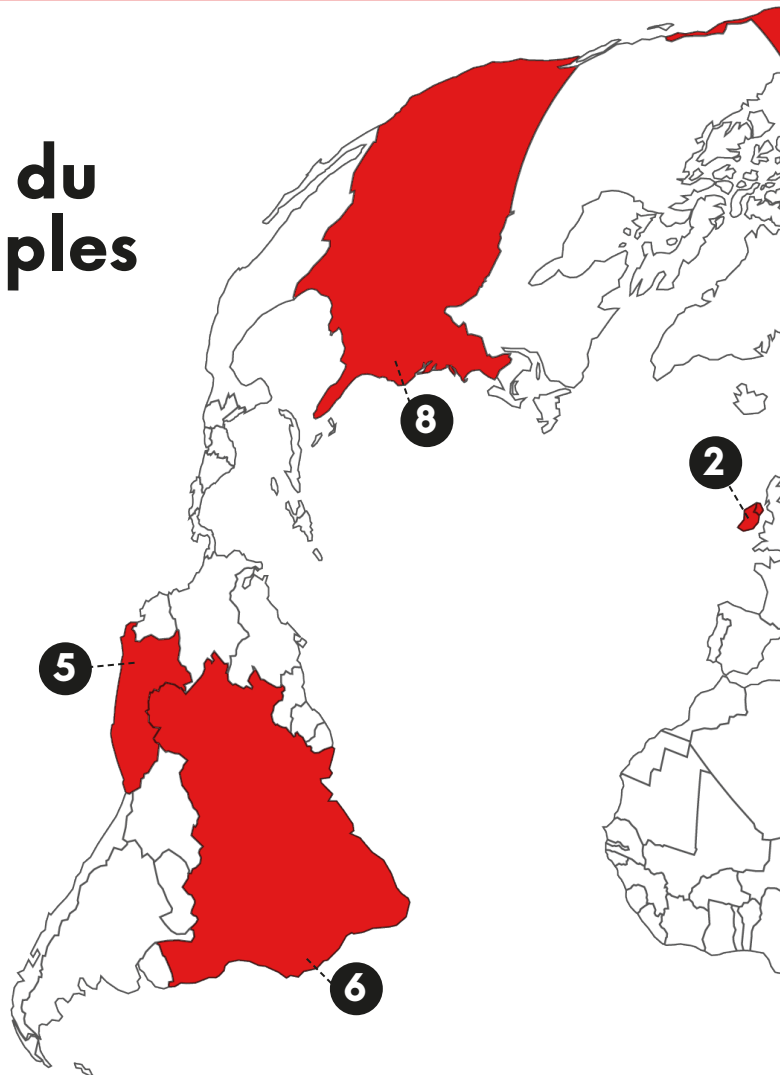
Des militants anti-impérialistes et organisations de solidarité ont manifesté le 16 mai à La Haye à l'occasion de la visite du Premier ministre indien Narendra Modi. Les protestataires ont dénoncé la politique génocidaire du gouvernement indien, notamment l'opération militaire « Kagaar » menée contre les révolutionnaires et les populations adivasis, ainsi que les atteintes aux droits démocratiques. Banderoles, prises de parole et distributions de tracts ont mis en avant la solidarité avec les prisonniers politiques et les mouvements populaires en Inde, dénonçant la visite de Modi qui vise à renforcer les relations diplomatiques et économiques de l'Inde avec les puissances impérialistes.

2 IRLANDE

Le groupe *Anti-Imperialist Action Ireland* a mené plusieurs initiatives en mai. Des militants ont distribué des tracts lors d'un match de football à Dundalk pour dénoncer l'influence britannique et américaine en Irlande, l'utilisation de l'aéroport de Shannon par l'armée américaine et les difficultés économiques pour les travailleurs. À Galway, un rassemblement contre l'OTAN a été organisé. À Dublin, des militants ont occupé un bâtiment vacant, rebaptisé « Anne Devlin Community Centre », afin d'en faire un espace communautaire. Malgré des tentatives d'expulsion policière, l'occupation s'est poursuivie. D'autres actions ont porté sur la hausse des prix de l'énergie et du carburant.

3 KENYA

Le 12 mai s'est achevé le sommet international « Africa Forward » à Nairobi, capitale du Kenya. Ce sommet, visant à aborder la place des pays africains dans le partage impérialiste du monde, rassemblait les plus grandes têtes des régimes compradores du continent, ainsi que les principales instances des pays impérialistes, notamment la France. Face à eux, des activistes kényans et internationaux ont bravé les cordons de sécurité, affrontant arrestations et répression pour porter leur opposition contre ces négociations. Immédiatement après la fin du sommet, le peuple s'est soulevé dans le cadre d'une grève générale contre la hausse du prix du carburant, en augmentation de 40 % depuis le début de l'agression contre l'Iran. Le mouvement a paralysé le pays pendant plus d'une semaine, clouant l'économie et les transports publics. La réponse de l'État kényan a été à la hauteur de son passé criminel : en moins d'une semaine, 7 personnes ont été tuées, dont un cadre du Parti Communiste Marxiste du Kenya, 30 autres ont été grièvement blessées par les forces de répression, et 700 ont été emprisonnées par le régime.

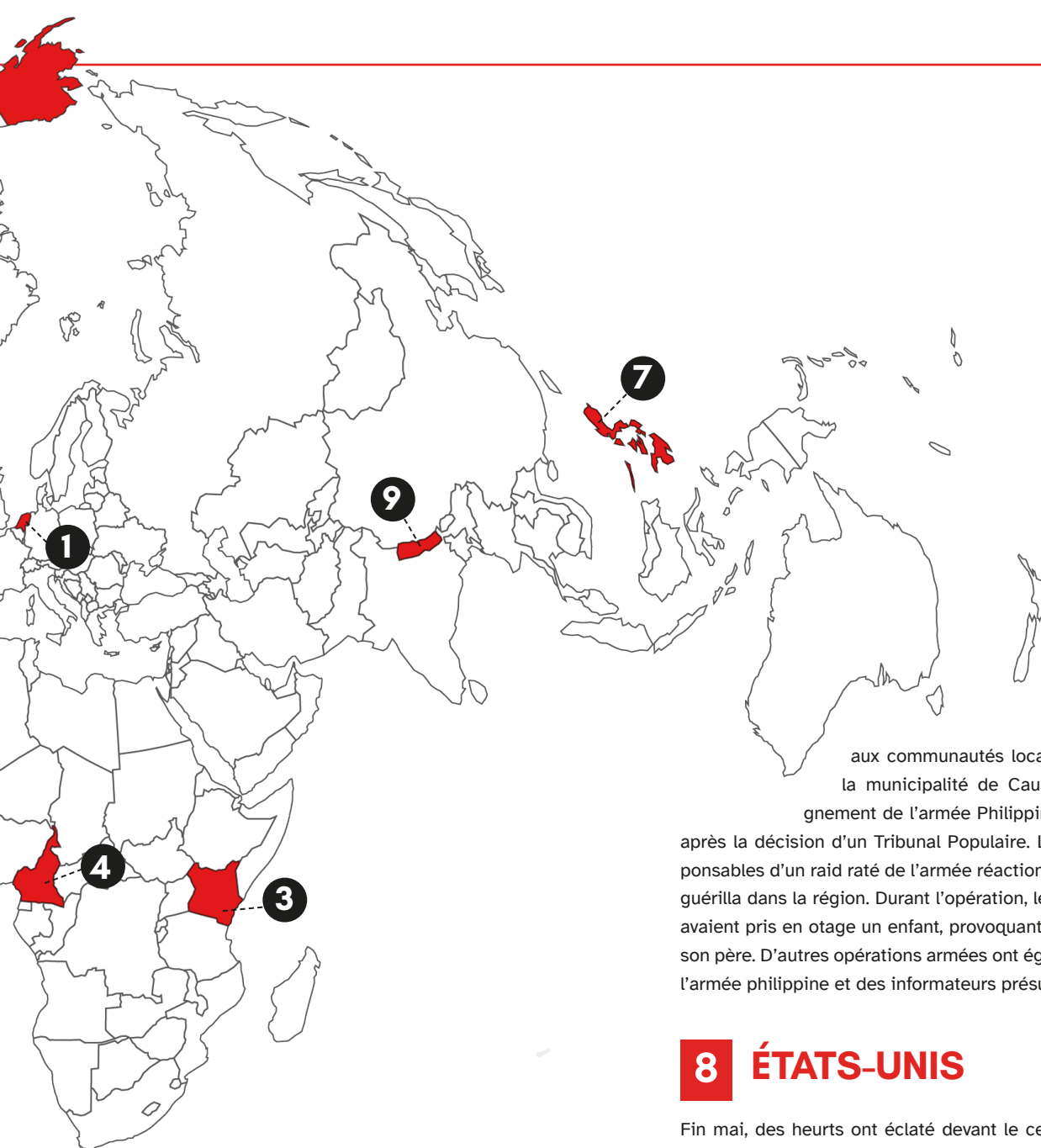


4 CAMEROUN

À Yaoundé, capitale du Cameroun, plusieurs centaines de jeunes protestent contre les restrictions de visas étudiants délivrés par la France. Mardi 14 juillet, une centaine de manifestants étaient ainsi présents devant l'ambassade de France pour dénoncer les exigences financières toujours plus grandes demandées aux étudiants, qui doivent avoir sur leur compte bancaire l'équivalent de l'ensemble des frais de scolarités, allant jusqu'à plusieurs dizaines de milliers d'euros pour l'enseignement privé. Ce changement de procédure a été annoncé le 9 juillet, sans que les nouveaux admis n'aient pu anticiper l'étendue de cette demande, mettant en péril l'obtention de leur visa pour septembre.

5 PÉROU

Des étudiants de l'Université nationale San Marcos de Lima ont occupé le campus pendant plus de deux semaines courant mai pour bloquer un projet de loi permettant la réélection immédiate des recteurs et doyens. Les occupants dénoncent une réforme favorisant le maintien au pouvoir de l'actuelle direction universitaire et limitant la représentation étudiante. L'occupation a paralysé les activités académiques et conduit à la démission de la majorité du comité électoral. Les étudiants considèrent la création d'une commission de dialogue comme une première victoire. Ils accusent également l'administration de recourir à des campagnes de désinformation et à des mesures disciplinaires pour affaiblir le mouvement.



6 BRÉSIL

Début juillet, le milliardaire brésilien Luciano Hang a dénoncé un « acte terroriste » d'« extrême gauche » visant l'une de ses enseignes Havana, à Maceió, grands magasins de détail connus pour leur architecture néo-classiques et leurs grandes répliques de la statue de la liberté placées à l'entrée. Un engin explosif aurait été installé à l'intérieur d'une de ses statues, détonant en libérant des « centaines » de tracts avec des messages anti-impérialistes et le symbole communiste de la faucille et du marteau. On peut lire sur les images diffusées : « Vive les mouvements de résistance nationale héroïques de la Palestine, de l'Iran, du Liban et du Yémen ! », « Yankees sortis du Venezuela, de Cuba et de toute l'Amérique latine ! », et « Mort à l'impérialisme yankee ! ».

7 PHILIPPINES

L'unité « Roselyn Jean Pelle Command » de la Nouvelle Armée Populaire (NPA) a revendiqué plusieurs « actions punitives » dans la province de Negros. Ces opérations visaient des personnes accusées de viol, de collaboration militaire ou d'activités considérées comme nuisibles

aux communautés locales. Ainsi, le 9 juillet, dans la municipalité de Cauayan, un soldat de renseignement de l'armée Philippine a été éliminé par la NPA après la décision d'un Tribunal Populaire. L'homme était l'un des responsables d'un raid raté de l'armée réactionnaire visant les forces de la guérilla dans la région. Durant l'opération, les forces gouvernementales avaient pris en otage un enfant, provoquant l'arrêt cardiaque mortel de son père. D'autres opérations armées ont également ciblé des unités de l'armée philippine et des informateurs présumés.

8 ÉTATS-UNIS

Fin mai, des heurts ont éclaté devant le centre de détention pour migrants de Delaney Hall, dans le New Jersey, lors d'une mobilisation contre la politique migratoire américaine. Les manifestants dénonçaient les conditions de détention et réclamaient la fermeture du site, géré dans le cadre du dispositif de l'ICE. La manifestation a dégénéré lorsque les forces de l'ordre ont tenté de disperser les participants. Arrestations, bousculades et affrontements ont été signalés. Dépassées, les autorités ont fini par instaurer un couvre-feu dans un rayon d'un kilomètre autour du centre de détention, de 21 h à 6 h, ce qui n'a pas empêché la reprise des manifestations le soir même de son entrée en vigueur.

9 NÉPAL

Au Népal, les expulsions massives menées dans plusieurs quartiers de Katmandou ont suscité une forte mobilisation. Plus de 15 000 personnes ont été déplacées après la destruction de logements informels par les autorités. Des organisations de paysans sans terre, de travailleurs pauvres et de victimes d'inondations ont organisé manifestations et conférences pour exiger relogement et indemnisation. Dans ce contexte de tension, des habitants confrontés aux expulsions ont mené des actions plus radicales, jusqu'à incendier un véhicule gouvernemental. Les habitants dénoncent une politique de « terreur au bulldozer » tandis que le gouvernement n'a cessé de criminaliser la juste révolte du peuple.

Sommets du G7 et de l'OTAN 2026 : armer la guerre, se partager les dépouilles

Les sommets annuels du G7 à Évian-les-Bains puis de l'OTAN à Ankara, tenus en juin et juillet 2026, sont des rendez-vous routiniers pour les impérialistes. Cette année, ils se sont tenus sous le double signe de la préparation à la guerre et de la répression des peuples opprimés.

L'essentiel d'abord : ces deux rencontres ont épousé, point par point, le plan stratégique des États-Unis, publié dans ses grandes lignes il y a un an. Ce plan vise à renforcer une hégémonie quasi coloniale dans l'hémisphère occidental, à sauvegarder un maximum de positions dans l'hémisphère oriental pour endiguer le social-impérialisme chinois, et à mettre pour cela ses alliés historiques à contribution. Ankara en a été l'exécution fidèle.

Des sommets alignés sur le plan stratégique états-unien

Le cœur en est la militarisation généralisée. Sur injonction de Washington, l'OTAN a réaffirmé l'objectif (imposé par les US au précédent sommet) de porter les dépenses militaires de chaque État à 5% du PIB d'ici 2035. Il faut mesurer ce que cela signifie. C'est une économie de guerre installée pour une génération : des centaines de milliards détournés des hôpitaux, des écoles et des salaires pour être déversés dans les monopoles de l'armement. Ce sont les masses populaires qui paieront, par l'austérité, les canons que les bourgeoisies commandent. Le « réarmement » n'est pas une réponse défensive : c'est la préparation matérielle et idéologique d'affrontements à venir, la Russie et la Chine servant d'épouvantails pour discipliner les peuples et remplir les carnets de commandes.

C'est ici qu'il faut débusquer la mystification de « l'autonomie stratégique européenne ». La stratégie de défense américaine de 2026 a reclassé la Russie comme une « responsabilité européenne » : Washington entend faire tenir aux Européens leur propre théâtre de guerre afin de concentrer ses forces contre la Chine. Ce que l'on présente comme l'émancipation de l'Europe n'est donc pas une rupture avec la tutelle américaine, mais une division du travail



Cortège de la Ligue Anti-impérialiste contre le sommet du G7, à Genève, le 14 juin 2026.

au sein du même camp impérialiste, dictée par le maître. L'Europe s'arme non pour se libérer des États-Unis, mais pour assumer la part de la besogne mondiale que ceux-ci lui assignent. La redistribution des commandements le confirme : la France a décroché le commandement des composantes terrestre et aérienne de la Force de réaction alliée (ARF) pour un an, et les 70 milliards d'euros promis à l'Ukraine scellent l'engrenage. Dans les pays semi-colonisés d'Europe de l'Est, la mécanique tourne déjà à plein : la Pologne mène le classement avec 4,48% du PIB et aligne, avec la Turquie, les effectifs les plus nombreux du continent.

Un camp impérialiste rongé par ses propres contradictions

Mais le camp impérialiste n'est pas un bloc. Il

est traversé de contradictions que le déclin de l'hégémon ne fait qu'aiguïser. Car l'unité affichée dans les photos de sommet recouvre une réalité plus complexe : les États-Unis traitent de plus en plus leurs « alliés » en vassaux, quitte à se retourner contre eux.

L'agression contre l'Iran l'a montré crûment. Lancée sans l'aval des Européens, elle n'a jamais reçu leur soutien enthousiaste : ils n'ont ni la sécurité énergétique ni la sécurité économique des États-Unis, et ne peuvent se permettre une guerre ouverte avec l'Iran ni une fermeture prolongée du détroit d'Ormuz, qui viendraient s'ajouter au fardeau de la guerre en Ukraine et des sanctions contre la Russie. Un rapport au Congrès américain a révélé que la France, l'Espagne et l'Italie avaient restreint

l'usage de leurs espaces aériens et de leurs bases militaires aux opérations offensives contre l'Iran. Que l'on ne s'y trompe pas : ce refus ne procède d'aucun humanisme. Aucune de ces bourgeoisies ne pleure les milliers d'enfants tués sous les bombes. Ce qui est en jeu c'est la défense froide de leurs propres intérêts. Il n'en a pas moins déclenché la fureur de Trump, qui menaçait dès avril de quitter l'OTAN.

Le chantage économique a pris le relais. Trump a menacé la France d'un droit de douane de 100 % sur ses vins et champagnes pour la contraindre à abandonner sa taxe sur les services numériques, tandis que le thème macroéconomique cher à Macron, celui des déséquilibres au sein du camp occidental a été enterré, renvoyé au G20 que présideront précisément les États-Unis, à Miami. On humilie le vassal jusque dans son vignoble.

Mais c'est le Groenland qui aura porté la contradiction à son comble. À l'ouverture même du sommet d'Ankara, Trump a réitéré sa menace de mettre la main sur ce territoire d'un État membre de l'OTAN, le jugeant « *très important pour les États-Unis, mais pas pour le Danemark* ». Dès janvier, il avait refusé d'exclure l'usage de la force et menacé de droits de douane les alliés qui y avaient dépêché des troupes; le Danemark en a été réduit à renforcer sa garnison pour défendre son propre sol contre son « protecteur ». Spectacle éclairant : l'hégémon traite le monde entier, y compris ses partenaires subalternes, comme un simple objet de rapine. Le désarroi est tel que jusque dans la bourgeoisie danoise on s'entend désormais dire que l'Europe ne peut plus compter sur la protection américaine et devrait se doter de ses propres armes nucléaires. L'aveu est de taille : l'alliance se fissure de l'intérieur.

C'est dans cette brèche que s'engouffre l'impérialisme français, qui n'a rien d'anti-impérialiste. Sa quête d'« autonomie » par un arsenal nucléaire national, la coopération nucléaire franco-allemande esquissée neuf jours après Ankara, les projets d'armement européen visent à consolider sa propre sphère d'influence : ses ambitions de chef de guerre en Europe, ses terrains de projection en Afrique et dans le monde, courtisés par un G7 « élargi » à l'initiative française en invitant le Kenya, l'Inde, le Brésil et l'Égypte, assorti de promesses de plusieurs milliards d'injection de capital occidental en Afrique. Mais là encore, la contradiction affleure : l'effondrement du programme d'avion de combat commun FCAS entre la France et l'Allemagne – quelques 100 milliards d'euros –

sur la question de savoir qui construit et qui contrôle la technologie rappelle que la coopération franco-allemande réussit tant qu'elle reste symbolique et se disloque dès qu'il faut passer à la matière.

À la fin du G7, c'est le fameux « Mémoire d'Islamabad » qui est signé par les US, actant moins un triomphe qu'une défaite stratégique des États-Unis face à l'Iran. Le contraste est saisissant entre le texte de l'accord et la posture grotesque de Trump, arrivé en retard pour lancer son « *I am the boss* ». En vérité, il n'est que le boss de la capitulation yankee dans la région : il débloque les fonds de l'État iranien, annonce un retrait de troupes du Golfe. Cela a rendu heureux les bourgeoisies à la tête des états européens qui s'opposaient à cette offensive « sans objectif clair » comme dit par

La victoire de l'Iran contre les yankees ainsi que le cirque qui a suivi nous enseignent que les maillons de la chaîne que l'impérialisme resserre autour du globe depuis un siècle sont autant de points faibles prêts à se rompre

Macron durant sa conférence de presse. En effet, l'État français commençait à perdre du terrain dans son état vassal libanais, menacé par les incursions israéliennes et par la montée en légitimité des forces de résistance qui minent un régime compradore¹ incapable de défendre le pays. Macron s'est ainsi imaginé depuis son discours « *For sure* » et sa prise de position contre l'annexion du Groenland comme un héros des impérialismes de second rang, défenseur des intérêts des États européens et ainsi leader de ceux-ci contre l'impérialisme US.

L'hégémon passe de l'offensive à la défensive et l'accord, salué à Évian, a volé en éclats en quelques semaines, avec le ré-embrasement du conflit et la fermeture du détroit, sans surprise car le point principal des accords sur qui

1. Dans un pays dominé, c'est la classe bourgeoise au service des impérialistes étrangers.

contrôlerait le détroit d'Ormuz avait volontairement été laissé flou. La victoire de l'Iran contre les yankees ainsi que le cirque qui a suivi nous enseignent que les maillons de la chaîne que l'impérialisme resserre autour du globe depuis un siècle sont autant de points faibles prêts à se rompre.

La riposte dans la rue : de Genève à Paris

Face à cette alliance de criminels, les peuples n'ont pas laissé le champ libre. À Genève, plusieurs milliers de personnes se sont mobilisées contre le G7, avec un large cortège de la Ligue Anti-Impérialiste (LAI). La réponse des États français et suisse a été un déploiement répressif massif, alors même que la manifestation ne se tenait pas à Évian : arrestations, fouilles et violences à la frontière française, contrôles d'identité abusifs, gardes à vue sans motif, sinon celui de museler la parole politique. Sur place, gaz lacrymogène et nasse toute la nuit pour près de 300 personnes contraintes de dormir à même la rue. Ces méthodes punitives contre celles et ceux venus exprimer une position politique sont dignes du gouvernement réactionnaire russe que ces mêmes dirigeants européens aiment tant montrer du doigt.

À Paris, la solidarité internationaliste avec les militants réprimés en Turquie s'est exprimée dès le 25 juin par un rassemblement à Strasbourg-Saint-Denis. Puis, le samedi 4 juillet, à l'appel de la plateforme contre l'OTAN et l'impérialisme, des centaines de manifestants ont défilé de la place de la République à Châtelet, contre les arrestations d'Ankara et contre les politiques guerrières du G7 et de l'OTAN. La marche a réuni plusieurs organisations de la diaspora de Turquie, l'ACTIT, l'ADHK, la plateforme BIR-KAR, le collectif Young Struggle, les journaux ODAK et PDD, ainsi que le Conseil Démocratique Kurde en France, aux côtés d'un cortège de la LAI de plus d'une centaine de personnes, où marchaient des militants et sympathisants de la Jeunesse Communiste, de la Fédération Syndicale Étudiante (FSE) et de Partizan.

Les sommets de 2026 auront tout dit de l'impérialisme à l'heure de son déclin : uni pour armer la guerre contre les peuples, déjà divisé pour s'en partager les dépouilles. Entre un hégémon qui resserre la chaîne et des vassaux qui en éprouvent les maillons, la brèche est ouverte et c'est dans les rues de Genève, de Paris et partout dans le monde qu'elle s'élargit. Peu importe le théâtre d'opérations : ces guerres sont aussi les nôtres, et la solidarité internationaliste les portera jusqu'au cœur des métropoles impérialistes pour en détruire la racine.



Grande foule à Téhéran pour rendre hommage à l'Ayatollah Khamenei, le 5 juillet 2026. Au total, 20 millions d'Iraniens ont assisté aux cérémonies, devenues les plus grandes funérailles de l'histoire.

« Le mémorandum Iran-États-Unis scelle la **défaite stratégique** de l'impérialisme yankee »

Loin d'un triomphe de l'impérialisme US, le « Mémorandum d'Islamabad », signé entre l'Iran et les États-Unis le 17 juin 2026, a au contraire confirmé sa défaite stratégique. Nous publions ici des extraits traduits d'un article du média brésilien *A Nova Democracia*, qui analyse en détail cet événement.

Le 19 juin, deux jours après l'accord, le journal *A Nova Democracia* (AND) a invité sur sa chaîne Youtube 3 intervenants à débattre : Renato Aroeira, dessinateur, musicien et collaborateur de l'Institut Conhecimento Liberta ; Eduardo Papa, professeur d'histoire, journaliste, artiste plasticien et chroniqueur du journal Pimenta Rosa ; ainsi que le directeur général du journal, Victor Bellizia.

S'exprimant au nom d'AND, Victor Bellizia a déclaré que ce mémorandum représentait « une défaite de grande ampleur » pour l'impérialisme yankee. Selon lui, cet épisode marque officiellement la fin d'une période historique caractérisée par l'offensive contre-révolutionnaire générale de l'impérialisme après la fin de la Guerre froide et annonce l'aube d'une nouvelle période de révolutions dans l'histoire universelle.

« Une période historique s'achève sous nos yeux », a déclaré Bellizia. Pour le représentant d'AND, cette période était celle de la « Pax Americana », inaugurée après la défaite de la première vague d'expériences de dictature du prolétariat et maintenue par le chantage militaire, la présence de bases yankees à travers le monde et la dissuasion impérialiste.

La crise de l'hégémonie US n'ouvre pas une ère de paix, mais celle d'un affrontement accru entre l'impérialisme et les peuples opprimés

Eduardo Papa a affirmé que ce mémorandum devait être considéré comme « la capitulation de l'empire américain face à l'Iran ». Pour l'historien, « ce fait, cette date, constitue un tournant important » et marque « le début du déclin définitif » de la prépondérance américaine.

Renato Aroeira a estimé que l'empire yankee est en déclin, mais a averti que ce déclin ne se ferait pas sans heurts. « Je le vois plutôt comme Godzilla qui tombe et fait un tonneau, mais qui, dans sa chute, détruit le centre de

Tokyo », a-t-il déclaré. Pour le caricaturiste, les États-Unis ont essuyé « une raclée de taille infligée par l'Iran » et ont montré au monde entier que, dans le détroit d'Ormuz, c'est Téhéran qui dicte ses conditions.

Un mémorandum impose le retrait des troupes et confirme la défaite des Yankees

Le mémorandum Iran-États-Unis est officiellement entré en vigueur le 18 juin, après la signature numérique du président iranien Masoud Pezeshkian et du chef des Yankees Donald Trump. Ce document, intitulé « Mémorandum d'Islamabad », comporte 14 points et a été négocié sous l'égide du Pakistan.

Le point le plus marquant, a souligné Bellizia, est la disposition prévoyant le retrait des forces militaires yankees de la région de l'Iran et du Golfe dans un délai de 30 jours à compter de l'accord final. Le texte établit également la fin immédiate et définitive des opérations militaires sur tous les fronts, y compris au Liban, et engage les parties à ne pas lancer de nouvelles opérations militaires.

« Le mémorandum prévoit – et je pense que c'est peut-être le point le plus marquant, avec l'accord prévoyant des indemnités pour l'Iran – que les États-Unis retireront leurs forces militaires de la région de l'Iran et du Golfe dans un délai de 30 jours après l'accord final », a

déclaré le directeur général d'AND.

Selon Bellizia, étant donné que l'impérialisme yankee impose son hégémonie par le biais de troupes et de bases disséminées à travers le monde, le retrait de la région du Golfe « ne saurait être considéré comme un événement anodin ». Pour lui, ce fait revêt d'autant plus d'importance qu'il intervient après que l'Iran a fait échouer les plans politiques et militaires de l'impérialisme yankee, en coalition avec le nazisme sioniste.

AND avait déjà rapporté que le mémorandum prévoit également la suspension immédiate du blocus naval contre l'Iran, la fin de tout blocus, persécution ou obstruction à l'encontre des navires et des ports iraniens dans un délai de 30 jours, ainsi que la préservation de la souveraineté iranienne sur le détroit d'Ormuz.

En abordant le retrait des troupes et la vulnérabilité des bases militaires yankees, Bellizia a repris une formulation de Mao Zedong concernant la présence militaire américaine dans le monde. Le révolutionnaire chinois affirmait que chaque base militaire yankee sur un territoire étranger était comme l'extrémité d'une corde remise aux peuples opprimés, toutes reliées au cou du « colosse aux pieds d'argile ».

Pour AND, cette image se confirme dans le cas de l'Iran. Le réseau de bases censé garantir l'hégémonie militaire de l'impérialisme américain est également devenu sa vulnérabilité. Plus Washington disperse ses troupes et ses installations militaires à travers le monde, plus il offre de points de pression aux peuples confrontés à l'agression. [...]

« C'est le début de la fin de l'empire américain »

Eduardo Papa a comparé la défaite des Yankees face à l'Iran aux processus historiques de déclin impérial. Le professeur a affirmé que l'Empire romain avait mis des siècles à décliner, que l'Empire ottoman avait mis plus d'un siècle, et que l'Empire britannique avait perdu son statut de puissance dominante entre la Première Guerre mondiale et la crise de Suez.

« Aujourd'hui, ce moment marque le début de la fin de l'empire américain », a déclaré Papa.

Pour le professeur, ce mémorandum n'a aucune importance, car les États-Unis ne respecteraient pas les accords conclus. Au contraire, Papa a rappelé que Washington n'a jamais respecté les accords conclus avec les peuples autochtones et a toujours violé ses engagements. L'importance du mémorandum, a-t-il affirmé, réside dans le fait que, cette fois-ci, l'empire a été contraint d'adopter une position

humiliante.

« Les États-Unis sont aujourd'hui tributaires, ils vont verser un tribut à l'Iran, ils vont payer de l'argent, ils vont accepter la prédominance de l'Iran dans la région », a-t-il déclaré.¹

Papa a également affirmé que la défaite militaire des États-Unis révèle la nature de « tigre de papier » de leur puissance militaire. Selon lui, l'industrie de l'armement américaine ne produit pas d'armes pour gagner des guerres, mais pour gagner de l'argent. « Elle produit des armes pour gagner de l'argent », a-t-il déclaré.

« Le mémorandum a démontré au monde entier que le contrôle du détroit d'Ormuz appartient à l'Iran. La défaite des Yankees a mis fin à la propagande selon laquelle Washington pourrait imposer librement sa volonté dans la région »

Ormuz a montré qui contrôle la région, affirme Aroeira

Renato Aroeira a déclaré que le mémorandum avait démontré au monde entier que le contrôle du détroit d'Ormuz appartient à l'Iran. Selon lui, la défaite des Yankees a mis fin à la propagande selon laquelle Washington pourrait imposer librement sa volonté dans la région. [...]

Selon le représentant d'AND, les États-Unis sont une superpuissance hégémonique unique en déclin, dotée d'un budget militaire annuel de près de 900 milliards de dollars. Jusqu'en avril, a-t-il précisé, le Pentagone admettait avoir dépensé 25 milliards de dollars dans la campagne contre l'Iran, tandis que des estimations ultérieures dépassaient les 29 milliards.

Le directeur général d'AND a affirmé que Washington avait mobilisé trois porte-avions, des

bases militaires, plus de 10 000 militaires, une centaine d'appareils et plus de 17 navires de guerre pour maintenir le blocus naval contre l'Iran. « Comme on le sait – et comme on l'a appris par la suite –, tout cela pour rien », a-t-il déclaré.

Malgré tout cet appareil, le résultat a été un mémorandum prévoyant le retrait des troupes, des indemnités et confirmant la souveraineté iranienne sur Ormuz. « C'est impressionnant », a déclaré Bellizia. [...]

Les États-Unis sont en déclin, mais restent dangereux pour les peuples

Au nom d'AND, Bellizia a averti que le déclin de l'impérialisme yankee n'élimine pas le danger de nouvelles agressions. Au contraire, la perte de son hégémonie tend à rendre Washington plus agressif, en particulier envers l'Amérique latine, où les États-Unis chercheront à imposer des niveaux de soumission encore plus élevés.

Le représentant d'AND a affirmé que, « de Cuba vers le sud », y compris au Venezuela et en Amérique du Sud, l'exigence de vassalité tend à s'accroître. Selon lui, à une époque où son autorité est remise en question, l'impérialisme a besoin de réaffirmer « toujours davantage la soumission. » [...]

Aroeira a affirmé qu'avec la perte de prestige en Europe, l'expulsion du Moyen-Orient et la perte de terrain en Orient face à la Chine, les États-Unis ont tendance à s'accrocher à ce qu'ils peuvent encore revendiquer. « Le gros problème, c'est qu'ils sont chassés du monde entier et où vont-ils s'accrocher ? Ici », a-t-il déclaré.

Pour AND, ce tableau confirme que la crise de l'hégémonie yankee n'ouvre pas une ère de paix, mais celle d'un affrontement accru entre l'impérialisme et les peuples opprimés. Le mémorandum Iran-États-Unis confirme une défaite écrasante de l'impérialisme yankee, mais annonce également de nouvelles tentatives d'agression, de chantage et d'intervention contre les peuples qui se soulèvent.

La position défendue par AND était que ce mémorandum marque la fin d'une période historique et l'aube d'une autre. La « Pax Americana », l'hégémonie mondiale unique des États-Unis et l'offensive contre-révolutionnaire générale de l'impérialisme ont été ébranlées par l'Iran, la Palestine, l'Afghanistan et tous les peuples qui résistent. La nouvelle période, cependant, ne s'affirmera pleinement que par la lutte du prolétariat et des peuples opprimés pour le socialisme et le communisme.

1. Note de la traduction : l'accord prévoit des négociations en vue d'un plan de reconstruction et de développement économique de l'Iran, estimé à au moins 300 milliards de dollars, ainsi que la levée des sanctions et le déblocage des fonds et des avoirs iraniens gelés.

Célébrons le 8 Mai, journée de la victoire contre le fascisme

Le 2 mai 1945, l'armée soviétique prend Berlin! Pour les combattants de l'Armée Rouge, la célébration sonne après quatre ans de guerre. Le 9 mai à l'heure de Moscou, et le 8 mai à l'heure de Paris, Staline fait signer le traité officiel de capitulation au Maréchal nazi Keitel à Berlin. C'est la fin de la plus grande guerre antifasciste de l'histoire.

Cette victoire a été gagnée en grande partie par les Communistes qui ont, à travers l'Armée rouge et la guerre de partisans appuyée par les masses de la très jeune révolution bolchevique, éliminé 80% de toute la *Wehrmacht*. Les soldats de l'héroïque Armée Rouge étaient issus des masses de l'Union Soviétique, en bonne partie des volontaires engagés à l'arrivée de la guerre qui ont porté sur leurs épaules le gros de la victoire contre le fascisme.

En parallèle de la guerre de mouvement menée par l'Armée Rouge, le développement de la forme de guerre des partisans est très important. Aujourd'hui nous pourrions assimiler la guerre de partisans à la guerre populaire. Elle contraste fortement avec la forme bourgeoise de la guerre : elle est dirigée par le Parti, s'appuie grandement sur les masses et applique les méthodes de guérilla (sabotages, déraillements de trains, embuscades, destructions du ravitaillement ennemi, mise à feu des fiches de renseignements nuisant aux arrestations, organisation de l'auto-défense des villages...). Sa direction politique est centralisée et les structures appliquent les directives militaires par la décentralisation tactique. Les unités de Partisans sont à la fois des unités militaires et politiques, dirigées par un commissaire politique dans chaque unité, appliquant le principe que c'est le Parti qui commande au fusil, et non l'inverse. Pour se ravitailler, ils reposent en grande partie non pas sur de la logistique d'État, mais sur l'aide des masses.

Des Oradour-sur-Glane à répétition en Europe de l'Est

Comme dans toute Guerre Populaire, la seule répression efficace par l'ennemi est le génocide. Aussi bien les Partisans communistes que les peuples slaves et les Juifs sont caté-



Le drapeau rouge est hissé sur le Reichstag, à Berlin, le 2 mai 1945.

gorisés comme des Untermenschen (des sous-hommes) et méthodiquement génocidés par la barbarie fasciste. Les Nazis appliquent la politique de fusiller sur place les cadres du Parti capturés. Si ne serait-ce qu'une seule personne donne de l'aide aux Partisans, un village entier est massacré. Le nettoyage ethnique est

L'intention des Nazis était claire : la destruction totale des Communistes, vrais ennemis stratégiques du fascisme

employé pour préparer la colonisation des territoires slaves. Rien qu'en Biélorussie, 600 villages sont brûlés avec les habitants enfermés à l'intérieur. Ce qui relève de cas exceptionnels sur le front de l'Ouest, comme à Oradour-sur-Glane en France, est la norme sur le front de l'Est. Comparé aux prisonniers de guerre occidentaux (dont seulement 3% meurent dans les camps nazis), sur les près de 6 millions de soldats soviétiques capturés, plus de 3 millions meurent en captivité nazie, subissant torture, travail forcé jusqu'à l'épuisement mortel, fa-

mine organisée et pelotons d'exécution. Les faits montrent l'intention des Nazis : la destruction totale des Communistes, vrais ennemis stratégiques du fascisme. Malgré cette horreur, des millions de masses continuent de lutter; et ceux qui arrivent à s'échapper des camps retournent rejoindre l'Armée Rouge pour poursuivre la lutte.

De l'autre côté du front, en France, ce sont aussi les Communistes qui organisent la guérilla urbaine et les maquis pour résister à l'invasion nazie. À Paris, les héros de la célèbre « Affiche Rouge », le Colonel Fabien et les Francs-Tireurs et Partisans, marquent l'histoire de tout un pays. Leur courage a comme source leur amour des masses et de la lutte contre l'injustice. Jusque dans le terrible camp d'Auschwitz-Birkenau, la vaillante Danielle Casanova et ses camarades communistes organisent la solidarité et l'esprit de résistance. En Corse, c'est la Résistance communiste qui libère magistralement l'île. Dans le Limousin, la population soutient les Partisans, avec à leur tête Georges Guingouin, surnommé « le Préfet du Maquis ». Ce n'est pas un hasard si les officiers nazis commanditent le massacre punitif d'Oradour-sur-Glane, dans cette région surnommée la « petite Russie ».

Propagande et complicité bourgeoise avec le fascisme

L'héritage historique de cette victoire est tellement héroïque et glorieux que les bourgeois impérialistes d'Europe et d'Amérique du Nord ne cessent de l'attaquer par la déformation historique et les mensonges. Ils mettent en avant une soi-disant collaboration entre les Soviétiques et les Nazis par l'accord Molotov-Ribbentrop, qui avait pour but de gagner du temps pour préparer la guerre du côté soviétique; qui n'ont d'ailleurs jamais vu l'Allemagne nazie autrement que comme des ennemis sanguinaires. Ces propagandistes de la misère intellectuelle bourgeoise omettent complètement de parler des accords de Munich, de dire que c'est bien la bourgeoisie réactionnaire impérialiste qui a mené au pouvoir le parti national-socialiste, et profité de l'exploitation et du travail forcé comme l'empire Ford. Puis, à la fin de la guerre, c'est bien les impérialistes qui ont sauvé les officiers nazis, compensé les entreprises collaborationnistes comme General Motors, réaffecté des Nazis à des postes dirigeants comme dans la NASA.

Pourquoi cette complicité avec le fascisme? Car au fond, il n'y a pas d'opposition fondamentale entre le fascisme et le libéralisme bourgeois. En cette même journée du 8 Mai 1945, les Résistants et le peuple algérien sont massacrés à Sétif, Guelma et Kherrata par l'armée coloniale française, annonçant une séquence historique des plus difficiles en Afrique, et montrant toute la barbarie dont est capable le camp de la bourgeoisie dirigé par le « libérateur » De Gaulle. Le fascisme n'est que la forme la plus violente et réactionnaire de l'État bourgeois, qui est obligé de l'adopter pour préserver son pouvoir en menant la guerre ouverte contre les masses.

Pour amoindrir la victoire des masses soviétiques, le leadership du Parti Communiste est attaqué. Il est blâmé pour les 8 millions de soldats et les presque 20 millions de morts civils, pourtant tués par l'Allemagne nazie dans leur stratégie génocidaire pour couper les Partisans des masses. C'est une des plus ignobles propagandes blâmant les victimes du génocide, reprise par des trotskistes qui n'ont rien fait pendant la guerre, à part propager un pseudo-internationalisme de fraternité avec les Nazis.

Finalement, l'héritage de cette victoire est tellement immense que pour se rattacher à celle-ci, même le gouvernement impérialiste russe arbore aujourd'hui la faucille et le marteau le 9 Mai pour pervertir le sens de ce symbole et justifier sa guerre odieuse contre les masses d'Ukraine, en transformant l'honneur communiste en chauvinisme pourri.



Retour sur l'opération « Lyon, capitale de la résistance ! »

40 000 tracts, 250 affiches, 60 banderoles : ce 8 Mai, en quelques heures, la centaine de jeunes ayant convergé de toute la France à l'appel de la Jeunesse Communiste ont recouvert Lyon d'autant de mots rappelant que la ville n'appartient pas aux fascistes.

La dynamique de réactionnarisation à l'œuvre dans l'État français depuis plusieurs années, renforcée depuis l'affaire Deranque, prend de nombreuses formes. La bourgeoisie déploie toute sa puissance répressive et médiatique pour essayer de faire avaler la pilule fasciste aux masses de France.

Face à cela, la jeunesse révolutionnaire de France a décidé de reprendre Lyon, capitale historique de la Résistance antifasciste française. La journée du 8 mai 2026 a commencé tôt pour tous ces jeunes venus des quatre coins de l'hexagone prêter main forte à leurs camarades de la ville. Il fallait rapidement se répartir les tâches et le matériel, puis direction le centre-ville de Lyon, les pentes de la Croix Rousse, le quartier des États-Unis, les places de Villeurbanne, etc. Sur les ponts surplombant le périphérique, devant le mur des Canuts, de nombreux messages d'agitation antifasciste ont été affichés. Dans les centres commerciaux, malgré les tentatives de répression, sur les bords du canal, dans les quartiers populaires, des dizaines de milliers de tracts appelant à se souvenir du sacrifice des résistants et à poursuivre leur combat ont été diffusés. Sur les monuments à la mémoire des résistants morts à la prison de Montluc, devant la statue de Jean Moulin, des textes ont été lus, célébrant la mémoire de ceux qui, il y a plus de 80 ans, ont fait le sacrifice ultime pour vaincre le fascisme.

Le soir, c'est au quartier des États-Unis qu'ils et elles ont convergé, pour rappeler les crimes coloniaux commis par l'État français en Algérie, à Sétif, Guelma et Kherrata. Le cortège a défilé dans le quartier, drapeaux rouges au vent, attirant à lui plusieurs dizaines de jeunes du quartier qui ont repris les slogans en soutien aux luttes de libération nationale, de la Palestine à la Kanaky.

Les masses de Lyon ont accueilli ces initiatives avec soutien, saluant la mobilisation des militants. Cette centaine de jeunes est repartie de Lyon avec une conviction renforcée : les masses soutiennent le camp progressiste, et c'est le rôle des communistes de les organiser et de les sortir de l'inaction, à laquelle des décennies de compromission électoraliste les ont condamnées, émoissant leur combativité à coups de bulletins glissés sans conviction dans l'urne.

La Commune est immortelle ! Retour sur la montée au Mur des Fédérés à Paris

Le 30 mai dernier à Paris s'est tenue la montée au Mur des Fédérés, une manifestation annuelle en hommage à la Commune, première République ouvrière de l'Humanité. Notre journal était sur place pour suivre l'événement.

« La Commune est immortelle, repartons à l'assaut du ciel ! » entonne le cortège rouge, dirigé par des activistes de la Jeunesse Communiste (JC) et de la Fédération Syndicale Étudiante (FSE). En cette journée caniculaire, 155 ans après la semaine sanglante et l'ékra-

tège rouge, une banderole « Vive la Commune que nous jurons de rééditer ! » et un portrait de Louise Michel à sa tête. Il est composé de membres de la JC, de la FSE, des Comités Populaires d'Entraide et de Solidarité (CPES), et de nombreux curieux non-encartés qui se reconnaissent dans son énergie et sa combativité.

Tout à l'avant de la manifestation, cette masse rouge, composée d'une cinquantaine de jeunes gens, donne en effet de l'entrain à toute la troupe des manifestants. Avant qu'ils ne s'élancent, on entend d'ailleurs un cheminot de passage à Paris héler son camarade ren-

sont enthousiastes d'enfin y retrouver une génération qui se réclame du communisme.

Arrivés devant le Mur, beaucoup déposent un œillet rouge, puis on écoute ensemble une prise de parole unitaire, qui sera suivie de celle du comité belge, et enfin de chants révolutionnaires (en premier lieu desquels figure *L'Internationale*!), lancés par le Chœur Sauvage des Brigades Louise Michel.

« La Commune n'a jamais été défaite », lance une activiste de la JC au mégaphone. Comme on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, la bourgeoisie n'a jamais été capable de revenir en arrière. Depuis que les canons ont été dressés sur la butte de Montmartre et que la première République des travailleurs de l'Histoire a été fondée, la classe ouvrière n'a pas un seul instant renoncé. Elle a pris conscience de sa lutte et a accumulé des connaissances qui nous permettent aujourd'hui d'aller toujours plus loin, en évitant les erreurs du passé. La résolution des contradictions sous la Commune (le manque de centralisme, matérialisé par l'absence d'un Parti capable de diriger les forces combattantes, le nouvel État et sa production, le problème militaire de l'empressement à mener l'insurrection au cœur du vieil État et qui a permis aux Versaillais d'encercler puis de défaire la Commune...) n'a fait que développer le marxisme, la science de notre classe.

La nouvelle génération de révolutionnaires qu'engendre le monde en ce moment n'est autre la synthèse de toutes les expériences du Pouvoir, de sa conquête comme de sa perte, qu'a fait le prolétariat depuis le premier jour de la Commune. Un jeune habitant du quartier populaire de Duclos à Saint-Denis, qui prend part au cortège rouge, nous confie : « J'ai 18 ans et c'est ma première manifestation. C'est bien, ça donne du courage, de l'énergie, et confiance pour l'avenir. »

Le capitalisme a fait son temps

Si en 1871, la bourgeoisie troquait déjà le progressisme relatif à sa lutte contre le vieux système féodal pour la réaction, aujourd'hui, elle est définitivement arriérée. Les capitalistes sont toujours moins capables de maintenir sur nous le joug que les Communards ont été parmi les premiers à menacer : ils sont à l'ar-



Loin d'être une pulsion de mort comme pourrait le laisser penser notre présence devant le mur des Fédérés où ont été fusillés tant de Communards, c'est bien une pulsion de vie qu'incarne la Commune, parce qu'elle est riche d'expériences qui nous inspirent encore et qui doivent nous indiquer la marche pour le futur. C'est un horizon désirable opposé aux pulsions de mort que la droite, l'extrême droite et tous ceux qui ne veulent pas que le peuple arrive au pouvoir, veulent nous rabâcher [...] C'est cet héritage qui vit pleinement et qui doit être un marchepied pour nos luttes, ici et maintenant. Vive la Commune ! Vive l'Internationale !

Extrait du discours du Comité belge des amis de la Commune

sement de la Commune par les Versaillais, près de 2000 manifestants se sont réunis pour aller de la Place des Fêtes au Mur des Fédérés. Ils sont issus d'une quarantaine d'organisations, parmi lesquelles les syndicats SUD, CGT ou encore de la CNT, mais aussi d'organisations politiques comme la JC bien sûr, mais aussi le PCF/MJCF, le NPA, les FA ou même la FI et le PS. À l'initiative du rassemblement, on retrouve l'association « Les Amis de la Commune », association qui lutte depuis 1882 pour défendre la mémoire et l'héritage des Communards.

Une masse rouge enthousiaste à l'avant de la manifestation

« Plus que pour honorer une mémoire, on est ici pour lutter », annonce directement le cor-

tré le jour même : « Non, ne me donne pas un drapeau simple, donne-moi plutôt le rouge avec les outils, tiens ! »

Des slogans pour les héros de la Résistance

Plus tard, en approchant du cimetière du Père Lachaise, où se trouve le Mur des Fédérés mais aussi les tombes du Colonel Fabien et de nombreux communistes qui ont donné leur vie pour combattre le fascisme, un activiste de la JC lance quelques « Guy Môquet, présent » et autre « Gloire, gloire aux FTP-MOI ! », avant d'être interrompu par une passante qui lui demande « Et Danielle Casanova, vous pouvez lancer un slogan pour Danielle Casanova ? » En bref, la manifestation est joyeuse, et les gens



rière-garde de notre époque. Le système marchand freine le progrès, la concurrence entre monopoles désorganise la production et gâche les ressources naturelles comme la force humaine, les brevets entravent la science.

Le capitalisme a fait son temps, l'idéal des bourgeois ne correspond plus au niveau de développement de l'humanité, il ne suit pas le mouvement de la matière. Refusant cette vérité objective, la classe mourante se vautre dans la marche vers la guerre, la répression sanglante du peuple et de ses révoltes, le fascisme et la barbarie. Mais l'illusion réactionnaire ne résiste pas au cours de l'Histoire : « *Nous ne sommes plus en 1914 !* » affirment les organisateurs. « *Les peuples sont conscients et résolument opposés à la boucherie !* » Disons-le simplement, la Révolution n'est pas une vieillerie des siècles passés qui n'a pour avenir que les hommages, mais bien le destin assuré aux Hommes du 21^e siècle.

Les forces subjectives se rassemblent

« *Contre les bourgeois, et tous les richards, nous vengerons le sang des Communards* » reprennent en cœur les nombreux manifestants. De nos jours, « *les Versaillais sont toujours là* » affirme l'association « Les Amis de la Commune ». Ceux-là ne font rien et profitent de tout, ils n'ont pas changé d'adresse et leurs vieux manoirs sont de moins en moins solides. Qu'en est-il de nous, prolétaires ? Pour nous tout change, et vite, les révoltes s'enchaînent et notre organisation augmente. Les forces subjectives, c'est-à-dire la couche la plus consciente de la classe, se ras-

semblent pour être à la hauteur de la nouvelle époque. On regarde d'un côté une Jeunesse Communiste qui fête sa reconstitution, et on a à peine le temps de tourner la tête qu'on voit dans son quartier un nouveau comité populaire prendre forme ; on cligne des yeux, et voilà qu'apparaissent des réunions de femmes prêtes à lutter pour le socialisme. Au centre de tout cela, la Commune nous le rappelle, il n'y a qu'une tâche qui compte vraiment pour toute

personne sérieuse et qui veut vivre. C'est celle de reconstruire le Parti Communiste.

Si les changements peuvent un temps nous sembler trop lents, car on a hâte que les pauvres s'y mettent et que les mauvais jours finissent, il arrive toujours un point où tout s'accélère et où les choses commencent à avancer plus vite qu'on ne le croit. En cette année 2026, tout s'accélère, oui, et l'esprit des Communards apparaît plus neuf que jamais.

“

La Commune prit un ensemble de mesures qui, toutes, constituaient la base d'une paix et d'une harmonie susceptible de s'étendre à tous les peuples : séparation de l'Église et de l'État, service public de l'instruction, encadrement des loyers, protection de l'enfance, commencement d'une santé publique, diminution de la durée journalière de travail, interdiction du travail de nuit, égalité salariale hommes-femmes, reconnaissance de l'union libre, liberté de la presse, abolition de toutes les lois de censure. [...] Tous les mouvements sociaux se sont référés à la Commune de Paris. Récemment, aux États-Unis, dans les manifestations contre la guerre et contre la persécution des immigrés, en France dans les mobilisations des Gilets Jaunes, en Italie et en Grande-Bretagne dans les puissantes manifestations contre la guerre et contre le génocide des Palestiniens et Palestiniennes.

Extrait de la prise de parole unitaire des organisations et associations qui ont participé à la montée au Mur

Tribune : À propos du 54^e Congrès de notre CGT, un point de vue ouvrier révolutionnaire

Nous publions cette tribune, rédigée par des ouvriers révolutionnaires syndiqués, que notre rédaction a reçue.

Le 54^e Congrès de la Confédération Générale du Travail (C.G.T.) s'est réuni à Tours du 1^{er} au 5 juin 2026, rassemblant quelque mille délégués. C'est un événement majeur au sein du mouvement ouvrier en France sur lequel doivent se pencher tous les prolétaires qui, comme nous, luttent pour leur émancipation. Nous nous permettons par ce texte de contribuer avec humilité aux débats, en tentant d'apporter un point de vue ouvrier révolutionnaire. Il nous semble fondamental de préciser que le présent article, que nous diffusons à plusieurs médias populaires pour publication, a été rédigé par un groupe d'ouvriers d'industrie révolutionnaires, organisés et responsables dans le Syndicat.

Comme cela a aussi pu être analysé par d'autres camarades avec plus de précision, le Congrès préparait le terrain pour une liquidation toujours plus avancée de nos principes, sûrement lors du futur 55^e Congrès. La direction sait bien qu'elle doit naviguer en eaux troubles, que la base est pour une bonne partie opposée à ses orientations. Le 53^e a montré cela de manière éclatante, en ouvrant même une vague d'espoir parmi de nombreux salariés non syndiqués qui y vont vu, enfin, la possibilité d'une alternative combative. Mais il fallait bien faire semblant de rompre avec les pratiques passées pour gagner les indécis et permettre la continuité d'une ligne politique maintenant ancrée depuis des dizaines d'années. Sachant qu'elle repose sur des sables mouvants et qu'elle s'enfonce jour après jour, la direction met en place des plans de sauvegarde de ses « emplois ». Les diverses modifications statutaires, la création de syndicats de territoire au sein des fédérations et UD, les documents qui sont nettoyés de toute conception révolutionnaire, et tous les autres artifices sont des prérequis à l'institutionnalisation toujours plus forte du syndicat. Nous ne parlerons même pas du fait que c'est maintenant une majorité de cadres qui dirigent effectivement au sein de la Commission Exécutive Confédérale élue, preuve de plus s'il en fallait de la déroute totale engagée par le Syndicat. L'expropriation des expropriateurs n'est



plus du tout d'actualité ; pour eux, on l'a bien vu, la « transformation sociale », c'est l'abandon du combat révolutionnaire pour en finir avec le capitalisme et l'exploitation, c'est l'intégration à l'État en devenant un corps intermédiaire qui se tient bien sage.

La direction de la C.G.T. a organisé un « congrès pour rien ». Tout, du début à la fin, est organisé pour que rien ne change fondamentalement. Les interventions des divers camarades, parfois combatives et pleines de vérités, se retrouvent noyées dans un flot de paroles, dans un « débat » qui n'a ni queue ni tête. Et sous couvert de « culture du débat », la direction somme les camarades de ne pas manifester leurs désaccords, d'interrompre leurs interventions pour cause de dépassement du temps imparti, autant de pratiques pour museler toute tentative de critique objective. En assistant au Congrès, on ne comprend pas où l'on veut en venir et quel est le but recherché d'un tel événement - et c'est bien normal, c'est fait exprès. Il faut bien masquer le fait qu'un Congrès des Syndicats est un événement central dans la vie de ceux-ci, et que les décisions qui y sont prises devraient pouvoir TOUT changer.

Au contraire, il nous est proposé une chambre d'enregistrement où tout est déjà joué d'avance. Le calme et l'ambiance feutrée, bien

que de vaillants camarades aient pu les rompre par moments, dénotent particulièrement de la réalité actuelle de notre classe. Le Congrès, notre Congrès des Syndicats, s'est transformé depuis longtemps en un vague rassemblement propre sur lui où sont présents les pires bourreaux des ouvriers et des peuples comme le Parti pseudo-« Socialiste », la CFDT et bien d'autres. Notre Congrès est devenu une « table ronde » géante où l'on invite l'ouvrier à venir écouter, pour peu qu'il ne s'endorme pas pendant le discours de la Secrétaire Générale. Dans son allocution d'introduction, elle a pu mentionner qu'il n'y avait « ni gauchistes, ni traîtres dans cette salle, rien que des camarades », et c'est une idée qui a été répétée tant de fois par la suite lors du congrès par la direction sortante et ses soutiens. C'est un mensonge pur et simple, une technique pour brider le débat et tenir les camarades. Un Syndicat qui regroupe 600 000 travailleurs et travailleuses serait miraculeusement différent du reste de la société, il ne serait pas traversé de différents courants, de différentes idéologies, de différentes visions du monde et de la lutte. Leur objectif est de soumettre toute lutte de conception à une « Unité », si tant est qu'elle existerait encore. Mais l'Unité se fait sur une base, une base politique, et un ouvrier conscient ne peut laisser son organisation s'engouffrer dans les pièges tendus par le pa-

tronat sous couvert d'« Unité ». La vérité, c'est que c'est bien le groupe dirigeant qui brise chaque jour toujours plus l'Unité au sein de la Confédération, en coupant les fédérations et UD entre elles, en déliant tout ce qui pourrait faire notre force, en n'agissant pas comme une Direction prolétarienne pour la classe. Ce sont eux qui, aux cris de « Vive l'Unité », continuent quotidiennement de briser celle-ci en s'éloignant toujours plus des nécessités ouvrières et prolétariennes, tandis que les syndicalistes sincères se battent chaque jour pour l'unité de notre classe. Et ils et elles la font, en actes !

Nous sommes effarés de voir que l'excuse toute trouvée pour que rien ne change, c'est le fameux « danger de l'extrême droite », c'est-à-dire une situation qui permet en fait de museler toute contestation, de nier tout débat de fond, pour au final s'engager manu militari dans une future campagne électorale (encore !) où nous serons perdants à coup sûr à nouveau, comme cela a bien sûr été notifié dans l'allocution de clôture : en route vers la présidentielle ! Les illusions qui sont entretenues par de telles pratiques ont mené à la perte d'une gigantesque partie de notre base ouvrière et prolétaire, qui s'est peu à peu détachée de notre Syndicat tandis que celui-ci courait dans les bras de l'État. Mais l'État n'est pas neutre, c'est un outil au service de la classe dominante, au service des capitalistes. Si l'on se rapproche de l'État, par opportunisme ou bien par confusion, alors on s'éloigne de notre classe, c'est ainsi et cette dernière ne s'y est apparemment pas trompé.

Nous sommes à la croisée des chemins et il n'y a que deux visions du monde qui s'affrontent, au Congrès comme dans tout le mouvement ouvrier : ou bien ce sont les travailleurs et travailleuses qui sont idiots et individualistes, ou bien c'est le Syndicat et l'organisation ouvrière qui n'est plus à la hauteur. Ou bien c'est le peuple qui se trompe en ne votant pas « à gauche », ou bien c'est « la gauche » qui l'a trahi depuis des décennies et n'a rien apporté de bon. Ou bien c'est la stratégie de la direction qui est erronée et va contre l'unité d'action de la classe ouvrière, ou bien c'est la classe ouvrière et les bases syndicales qui « ne suivent pas les appels à la grève ». Ou bien la ligne de la C.G.T. va dans le bon sens, ou bien c'est une ligne politique réformiste et capitularde qui dirige la C.G.T. depuis longtemps, et ce peu importe les états d'esprits de chacun et chacune. Nous choisissons notre camp, c'est celui qu'ont choisi nos collègues, nos camarades de lutte !

Tout cela n'est absolument pas à la hauteur des

enjeux. Si le fond ne va pas, la forme elle aussi pose de graves problèmes. Que devrions nous penser de nos dirigeants confédéraux quand ils passent une bonne partie de leurs interventions à faire des blagues lourdes, à ricaner et à prendre les choses à la légère ? Qu'en est-il des interventions plus courtes qu'une pause clope dans nos usines ? Que faire quand la « démocratie parle », avec un vote qui tranche en cinq minutes d'une question d'importance. Le plus révoltant, c'est à quel point le Congrès semble être un événement en dehors de toute réalité, coupée de sa base. Avec indécence, on crache à la figure de milliers d'ouvriers qui se tuent à la tâche chaque jour pour le Syndicat. Le plus tragique, c'est que beaucoup des nôtres n'en sont même plus à être déçus : à force d'opportunisme, de renoncements et de faux espoirs, la désillusion est devenue banale et le pessimisme est de mise.

Face à tous les dangers qui se profilent, la classe ouvrière de notre pays a besoin d'un Syndicat puissant, organisé, qui agit comme un seul homme pour permettre d'endiguer la folie réactionnaire de la bourgeoisie, et surtout, participer activement à la lutte révolutionnaire. Le Syndicat, en tant qu'organisation de masse prolétarienne n'a pas à être ni responsable, ni légaliste, ni républicain. Il nous faut donc redoubler d'effort dans la lutte, aux côtés de tous les camarades de valeur, pour le Syndicat authentique. Rien ne se fera pas hasard et rien ne tombera du ciel, tout sera le fruit de la lutte des classes consciente, du charbon, de la sueur et du sang ! Car bien entendu, les actes parlent mille fois plus que les paroles.

À tous les camarades qui luttent tous les jours au milieu des entreprises, dans l'antagonisme entre le Travail et le Capital, ainsi que dans le cadre C.G.T. : ne pensons pas tout en termes de « Congrès ». Ce serait se tromper, car les choses ne se jouent, pour l'instant, plus là. Cette vision des choses peut créer beaucoup

d'attentisme et de pessimisme chez les camarades, et c'est normal car elle implique que nous n'aurions aucun pouvoir sur la situation. Il faut aussi couper court avec l'insuffisance dans le travail, le relativisme de certains qui croient encore qu'en fait, tout irait bien dans le Syndicat. Non, les problèmes sont énormes. Mais nous sommes certains que de grands bouleversements pointent le bout de leur nez, tous les indicateurs le montrent : socialement en général, politiquement, économiquement – et aussi dans le Syndicat. Il ne faut plus hésiter, laissons le doute aux peureux et aux traîtres ! Continuons notre travail quotidien, long, difficile, et construisons toujours plus le Syndicalisme de classe, indépendant et combatif.

Nous prolétaires, nous n'avons pas oublié que c'est quand nous avons un Parti Communiste digne de ce nom que nous avons conquis nos plus grandes victoires. Pour nous, il devient toujours plus évident chaque jour qui passe, à travers notre pratique, que le nœud du problème de la classe ouvrière, c'est son organisation en Parti Communiste qui organise la lutte, notamment dans le Syndicat. C'est l'élément manquant qui permettra enfin d'impulser la contre-offensive ouvrière tant attendue des masses. Ouvrier, prolétaire, doit redevenir un synonyme de Communiste, et pour cela il faut toujours plus de lutte de classe consciente et combative !

Signé : Des ouvriers révolutionnaires qui ont à cœur le chemin que prend leur Syndicat



L'injustice aujourd'hui s'avance d'un pas sûr.
Les oppresseurs dressent leurs plans pour dix mille ans.
La force affirme : les choses resteront ce qu'elles sont.
Pas une voix, hormis la voix de ceux qui règnent,
Et sur tous les marchés l'exploitation proclame ;
C'est maintenant que je commence. Mais chez les opprimés
beaucoup disent maintenant :
Ce que nous voulons ne viendra jamais.

Celui qui vit encore ne doit pas dire : jamais !
Ce qui est assuré n'est pas sûr.
Les choses ne restent pas ce qu'elles sont.
Quand ceux qui règnent auront parlé,
Ceux sur qui ils régnaient parleront.
Qui donc ose dire : jamais ?
De qui dépend que l'oppression demeure ? De nous.
De qui dépend qu'elle soit brisée ? De nous.
Celui qui s'écroule abattu, qu'il se dresse !
Celui qui est perdu, qu'il lutte !
Celui qui a compris pourquoi il en est là, comment le retenir ?
Les vaincus d'aujourd'hui sont demain les vainqueurs
Et jamais devient : aujourd'hui.

Éloge de la dialectique, Bertolt Brecht



Toulouse : habitants, étudiants et travailleurs des écoles unis dans la grève

Le 4 mai, à l'appel de la coordination « Écoles du Mirail en lutte », une importante grève a eu lieu, réunissant des parents d'élèves, des habitants, des étudiants de la fac du Mirail, des animateurs, des AESH et des enseignants. Cette grève est le fruit d'un travail unitaire de fond déjà entamé depuis des semaines.

De l'université aux écoles du Mirail, de Bagatelle à Bellefontaine, une importante lutte est en cours contre les mesures austéritaires anti-peuple qui les touchent. Partout, un manque de budget, d'effectif d'animateurs, d'AESH et d'enseignants ainsi que des fermetures de classes sont dénoncées. C'est le cas partout en France mais comme d'habitude, les quartiers populaires comme le Mirail sont particulièrement touchés. En réaction, de nombreuses banderoles sont apparues sur les façades des écoles et pour la première fois, parents, habitants du quartier, animateurs, AESH, enseignants et étudiants se sont unis dans une lutte commune, regroupant plusieurs écoles du quartier, de Bagatelle à Bellefontaine.

Une grève unitaire

Cette unité à double niveau (différentes écoles, de différentes parties du Mirail, et l'Université ainsi que différents secteurs des masses) est le fruit d'un travail conscient et organisé, effectué par des habitants du quartier, des sympathisants ou des personnes du Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité (CPES) du Mirail, auquel se sont mêlés des étudiants

de la Fédération Syndicale Étudiante (FSE) de la fac et des révolutionnaires de la Jeunesse Communiste (JC) fraîchement reconstituée.

Des blocages d'écoles organisés par les parents d'élèves et le personnel des écoles de manière isolée à cette grève du 4 mai, il a fallu être présent à chaque mobilisation, dans chaque école du quartier, pour discuter, prendre toujours plus de contacts et lancer une

Derrière l'ouverture des classes « Défense », qui préparent directement à l'exercice militaire, se cache la construction d'un consensus idéologique autour de la guerre impérialiste

conversation Whatsapp pour regrouper tout le monde, jusqu'à une centaine de personnes au final. Sur chaque mobilisation organisée dans les écoles, on peut voir circuler *L'Écho des Coursives*, le journal du CPES du Mirail, auquel des parents d'élèves ont déjà contribué dans des articles détaillant leurs luttes.

Briser les murs des Universités dans la pratique

À l'initiative du CPES, d'habitants et enseignants, des portes-à-portes sont organisés

pour inviter les habitants du quartier à une première réunion pour s'organiser. Des enseignants d'une école primaire du quartier se lient avec un animateur de la même école et membre du CPES, ainsi qu'à des étudiantes de la FSE, pour circuler dans les immeubles de la Reynerie, afin d'enquêter sur ce qu'ont à dire les habitants sur les problèmes des écoles et les inviter à la réunion. Un exemple concret de comment briser les murs des Universités en se mettant au service du peuple ! Les habitants et travailleurs des écoles saluent la mobilisation des étudiants et leur participation à la lutte. Une habitante mobilisée va même jusqu'à prendre la parole en Assemblée Générale à l'Université pour appuyer la lutte des étudiants contre les mesures austéritaires. Ceux-ci ont d'ailleurs bloqué la rocade et envahi la présidence au cours des mois précédents pour protester contre la baisse catastrophique des moyens qui s'annonce.

Premier signe avant-coureur de la justesse du chemin pris par cette lutte, une mère de famille ayant participé à une rencontre avec une inspectrice de l'Éducation Nationale déclare :

« Madame l'inspectrice s'attendait à rencontrer uniquement des parents de l'école Didier Daurat, et a été très surprise de voir des parents issus de plusieurs groupes scolaires, unis autour de la même cause. La réunion a duré environ une heure. Nous avons commencé par lire la lettre rédigée par le collectif des Écoles du Mirail en lutte. [...] Madame l'inspectrice a pris des notes tout au long de la discussion. Le message que nous avons porté a été clair et entendu. Reste maintenant à savoir quelles

en seront les suites et les actions concrètes. »

La première réunion des Écoles du Mirail en Lutte a permis par la suite de rassembler les diverses revendications, synthétisées ainsi : « Contre la fermeture des classes, contre le manque d'AESH, contre le manque d'Animateurs, contre le manque de moyens dans les écoles du Mirail. Contre l'Option classe défense et la militarisation (Entraînement au tir et conduite de véhicules. Place réservées aux réservistes dans les crèches) ». Pour lier la parole à l'action, il a été décidé collectivement et hors de tout appel syndical préalable de faire de la journée de rentrée des vacances, le lundi 4 mai, une journée « École Libre » mêlant grève et animation.

Une grande grève le 4 mai

L'émulation est au rendez-vous. Des tracts et affiches sont massivement imprimés et diffusés. Ici, un enseignant demande sur le groupe à récupérer des tracts et des affiches de son côté. Là, c'est une animatrice qui propose de faire un tractage au marché. Des parents d'élève rejoignent le groupe après avoir reçu un tract via le cahier de correspondance de leur enfant. Des vitrines d'épicerie aux murs de l'université, l'affiche de la grève devient rapidement incontournable. Des tractages et affichages sont organisés dans près de 9 écoles.

Les révolutionnaires et le travail de masse

Des militants de la Jeunesse Communiste, fraîchement reconstituée, s'impliquent dans cette lutte. Les révolutionnaires doivent mobiliser, politiser et organiser les masses en élevant leur niveau de conscience et d'organisation. Aujourd'hui, il est clair que leur tâche centrale est de se mettre au service du peuple en pratiquant le travail de masse. Ils doivent agir comme les grands unificateurs des différents secteurs des masses acteurs de la lutte, et porter l'unité autour de la ligne prolétarienne. Celle-ci ne peut se matérialiser que par la combativité, c'est-à-dire en brisant le corporatisme qui peut exister, en élevant les luttes spontanées et revendicatives des masses, en les politisant comme ici en les liant à la militarisation croissante et à la nature prolétarienne du quartier.

En ce sens, cette lutte est un exemple de comment la Jeunesse Communiste doit agir dans les masses en lutte, se mettant à leur école pour apprendre d'elles, se forger et se révéler être des organisateurs capables (par le travail planifié), des personnes fiables.

Une grève combative et politique

Le rassemblement, fort de la présence de la



Une vingtaine de parents, dont une majorité de mères, ont participé à l'occupation du hall de l'école Faucher, à la Reynerie. Dans leurs mains, *L'Écho des Coursives*, journal du CPES.

FSE, du CPES, de l'Union Locale CGT du Mirail, de la JC et des nombreux parents, enfants et travailleurs des écoles, est un grand succès. Les tables commencent à s'installer place Abbai, au cœur de la Reynerie. Rapidement, le rassemblement est rejoint par un cortège d'une trentaine d'enfants, parents et enseignants de l'école Bastide de Bellefontaine, brandissant des affiches revendicatives. Au total, 60 personnes se retrouvent autour du petit-déjeuner organisé par le comité de lutte, et une douzaine de travailleurs sont en grève dans 4 écoles différentes du quartier.

Les enfants, loin d'être idiots comme la bourgeoisie le fait paraître, montrent un haut niveau de conscience pour leur âge. Ils participent à la peinture des banderoles et des pancartes.

Nul n'est dupe : les enjeux dépassent le système scolaire. Non contente de démolir les logements et de nous traiter comme des habitants de seconde zone, la bourgeoisie au pouvoir s'attaque aux écoles, en propageant toujours plus sa propagande guerrière. Quand à l'école Simone Veil c'est 2 classes qui vont fermer, dans Toulouse 29 classes « Défense » vont ouvrir. Ce sont des classes qui préparent directement à l'exercice militaire et à la guerre. Bien sûr, le fond est avant tout la construc-

tion d'un consensus idéologique autour de la guerre impérialiste : il s'agit de faire accepter aux larges masses tout ce que cela va impliquer en termes de réorganisation de la production, de restriction des libertés, de sacrifices.

L'essence trop chère, les guerres qui s'intensifient et se multiplient, un manque de perspectives, des classes surchargées, des budgets coupés... Tout cela, les habitants des quartiers populaires et principalement la jeunesse le vivent tous les jours, et de manière de plus en plus marquée. Loin d'être des phénomènes isolés les uns des autres, ce sont des symptômes de la réactionnarisation de l'État.

Il n'y a qu'un moyen de vaincre ce processus : s'organiser collectivement pour faire front sur les lieux de travail et dans les quartiers populaires, y porter la lutte. Les quartiers populaires sont des quartiers prolétaires, habités par les travailleurs qui font tourner ce pays. Ce n'est que lorsque la société sera entre les mains des prolétaires que nous pourrons empêcher la guerre et assurer des conditions de travail justes pour le personnel des écoles, une éducation gratuite et de qualité pour tous nos enfants, ainsi qu'une université au service du peuple.

À Aubervilliers, les habitants du CPES organisent la **solidarité** durant la canicule

Cet été, des canicules très intenses ont frappé la France à plusieurs reprises, et les températures ont dépassé les 40°C. Dans les quartiers populaires, la chaleur est particulièrement cruelle. Cet épisode signale pour les Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité (CPES) l'urgence de s'organiser collectivement plutôt que d'attendre des réponses d'en haut.

Selon Santé Publique France, l'épisode de l'été 2026 a causé plus de 2000 décès anormaux dans le pays, dont 62% en Île-de-France. La canicule a frappé très inégalement. Appartements surchauffés, transports bondés non climatisés, chantiers extérieurs sans protection... Pendant que les bourgeois passaient l'été en vacances ou au frais, les prolétaires, eux, ont continué à travailler dans les conditions extrêmes.

Dans les quartiers du 93, la chaleur est difficilement supportable : les logements sont mal isolés, il n'y a pas de volets aux fenêtres, les ascenseurs sont en panne. Les nouvelles municipalités dites « de gauche », malgré leurs discours, n'ont rien fait de concret pour ces quartiers. La bailleur Plaine Commune Habitat, dont le président est l'insoumis Bagayoko, a même choisi, en pleine canicule, de rappeler qu'ouvrir une bouche d'incendie est passible de 45 000 € d'amende et de trois ans de prison ! Pas la moindre proposition d'alternatives pour ces jeunes qui, pour se rafraîchir, ouvraient les bouches d'incendie : pas de constructions de fontaines pour boire, et encore moins des travaux d'isolation chez les habitants. Aucune réponse à la lutte menée par le CPES depuis des mois sur les ascenseurs en panne.

Sans attendre l'(in)action des institutionnels, le CPES s'est mobilisé dans le quartier de Val-lès-La Frette pour organiser la solidarité entre habitants. Plusieurs fois par semaine, des tables de vigilance face à la canicule ont été tenues pour prendre des nouvelles des gens et distribuer gratuitement eau et pastèques. Les militants du CPES, aidés par les enfants du quartier, sont allés de porte en porte, installant des couvertures de survie aux fenêtres et appliquant du blanc de Meudon pour limiter



Match de foot diffusé en extérieur par le CPES.

l'entrée des rayons du soleil. Cette présence de terrain a permis de développer l'entraide entre habitants au quotidien : courses portées, aide dans les escaliers pour les personnes âgées, petits services rendus. Malgré la chaleur, le

Les nouvelles municipalités dites « de gauche », malgré leurs discours, n'ont rien fait de concret pour ces quartiers populaires qui étouffent

quartier a vécu au rythme des animations organisées par le CPES : projections en plein air de films politiques et de foot, matchs de sport sur le city-stade, sorties collectives à la piscine pour les enfants à la demande des mamans débordées par le travail.

Les politiciens « socialistes », qui siègent en coalition avec la FI à Aubervilliers, ont organisé une réunion avec les habitants au sujet de la canicule. Quand ceux-ci ont critiqué la situation et le manque d'action des pouvoirs

publics, on leur a rétorqué : « *Nous ne pouvons rien pour vous, vous n'avez qu'à vous organiser entre vous pour mettre des couvertures de survie et du blanc de Meudon sur les fenêtres !* » Un militant du CPES s'est alors levé, avec à la main un grand sac plein de couvertures de survies : « *On ne vous a pas attendus pour organiser la solidarité entre nous, on le fait déjà tout ça ! Ce qu'on veut c'est que la mairie et le bailleur prennent des mesures concrètes ! Cela fait des mois que nous luttons pour avoir des rénovations sérieuses sur les ascenseurs, à Vallès nous avons des bâtiments de 17 étages avec des personnes âgées prisonnières chez elles en pleine canicule car les ascenseurs ne marchent pas, c'est extrêmement dangereux !* » Aucun engagement n'a été pris par ces élus « de gauche », « issus des quartiers populaires » qui pourtant voudraient nous vendre l'idée que voter pour eux sert à quelque chose.

Pour le CPES, ces initiatives de solidarité apportent un soulagement réel mais temporaire, et surtout palliatif, en l'absence de mesures concrètes. Ils permettent l'organisation autour d'une ligne de classe face aux inégalités et à l'abandon de nos quartiers. Le principe porté est simple : les travailleurs sont capables de résoudre toutes les difficultés quand ils s'organisent, quand ils sont solidaires et déterminés à gagner.

Le Détachement féminin rouge, un cinéma révolutionnaire et féministe

Au premier abord, il peut sembler étonnant de citer un film vieux de plus de 60 ans pour parler de féminisme. Pourtant, *Le Détachement féminin rouge* est à recommander à bien des égards. Sorti en 1961 en Chine, il suit la vie et l'évolution idéologique d'une ancienne servante qui choisit de rejoindre l'Armée rouge chinoise dans un bataillon féminin.

Le film nous plonge pendant 1h50 dans les années 1930, sur l'île Hainan, au sud de la Chine. À l'époque, la guerre civile oppose les nationalistes du Kuomintang, sous la direction de Chang Kai-Chek, aux communistes. On y découvre Wu Qionghua, une jeune femme esclave d'un propriétaire terrien appelé Nan Batian. Victime de la cruauté de Nan Batian, qui a tué son père, Qionghua cherche à s'enfuir sans relâche, mais elle est reprise à chaque tentative et jetée dans un sombre cachot où l'eau lui arrive à la poitrine. Jusqu'à ce qu'un homme débarque à la table du propriétaire terrien : c'est Hong Changqing, un cadre du Parti Communiste Chinois, sous couverture. Il se fait passer pour un homme d'affaire revenu de l'étranger avec une grande fortune. Nan Batian, avide d'influence, cherche à le gagner à sa cause en servant un grand banquet en son honneur. Avant de partir, Hong Changqing remarque la situation de Wu Qionghua et trouve un prétexte pour l'emmener avec lui. Il lui rend sa liberté et celle-ci décide de la mettre à profit pour servir une cause plus grande : la voie révolutionnaire. Sur les conseils de Hong Changqing, elle se rend au campement du Détachement féminin rouge pour y devenir combattante.

Transcender la souffrance individuelle dans une cause collective

L'un des sujets importants de l'œuvre est la question du triomphe de l'organisation face au désir de vengeance individuelle. Confrontée

à ce qu'elle appelle « deux décennies de rancune familiale » contre son oppresseur, le propriétaire terrien Nan Batian, Wu Qionghua commet une faute : lors d'une opération de reconnaissance, elle aperçoit Batian et, dépassée par sa colère et son désir de vengeance, elle lui tire dessus. Elle ne fait que le blesser mais la mission est un échec. Sa haine est légitime, le film ne remet jamais en question ce fait ; mais la seule façon pour Qionghua de réellement se libérer, c'est d'accepter que sa souffrance personnelle soit transcendée dans une cause collective, une stratégie de classe, et par conséquent, qu'elle soit dirigée.

Qionghua est sévèrement réprimée, et le commandant Hong Changqing lui rappelle sa condition de soldate de l'Armée rouge : « *Crois-tu être la seule à avoir de la rancune ? Chaque prolétaire a le cœur trempé de larmes. Est-ce que ça peut marcher si tout le monde se précipite comme toi ? Tu es un soldat révolutionnaire !* » Alors qu'elle est à l'isolement en guise de sanction, Qionghua apprend qu'une nouvelle opération va avoir lieu contre Batian. Elle s'apprête à fuir la pièce d'isolement pour demander à participer à la mission mais se réfrène, ayant compris l'importance de la discipline et du respect du centralisme démocratique. Dans la suite du film, elle saura se montrer une combattante disciplinée dans les différentes péripéties auxquelles son bataillon sera confronté.



L'affiche du film. ▲

À travers l'héroïne, l'histoire des femmes chinoises en lutte

Jin Xie, le réalisateur du *Détachement féminin rouge*, fait le choix d'une mise en scène sans ambiguïtés. Le jeu des couleurs ne laisse pas de place au doute : le vieux monde qui se meurt, celui de Nan Batian, est celui des intérieurs fermés, des faibles éclairages et des couleurs fades. À l'inverse, l'Armée rouge est associée aux extérieurs, aux palmiers, au ciel, aux drapeaux rouges qui flottent dans le vent, et aux fusils dressés pour l'action. Les plans larges et les plans de groupe montrent ces femmes comme un véritable corps collectif car elles marchent, chantent, s'entraînent ensemble. Cette synchronisation porte le message politique du film. L'histoire de Qionghua, qui est une héroïne car l'époque l'a exigé d'elle, ne sert finalement qu'à raconter une Histoire plus grande, celle de millions de femmes chinoises en lutte pour leur libération, et donc pour le socialisme.

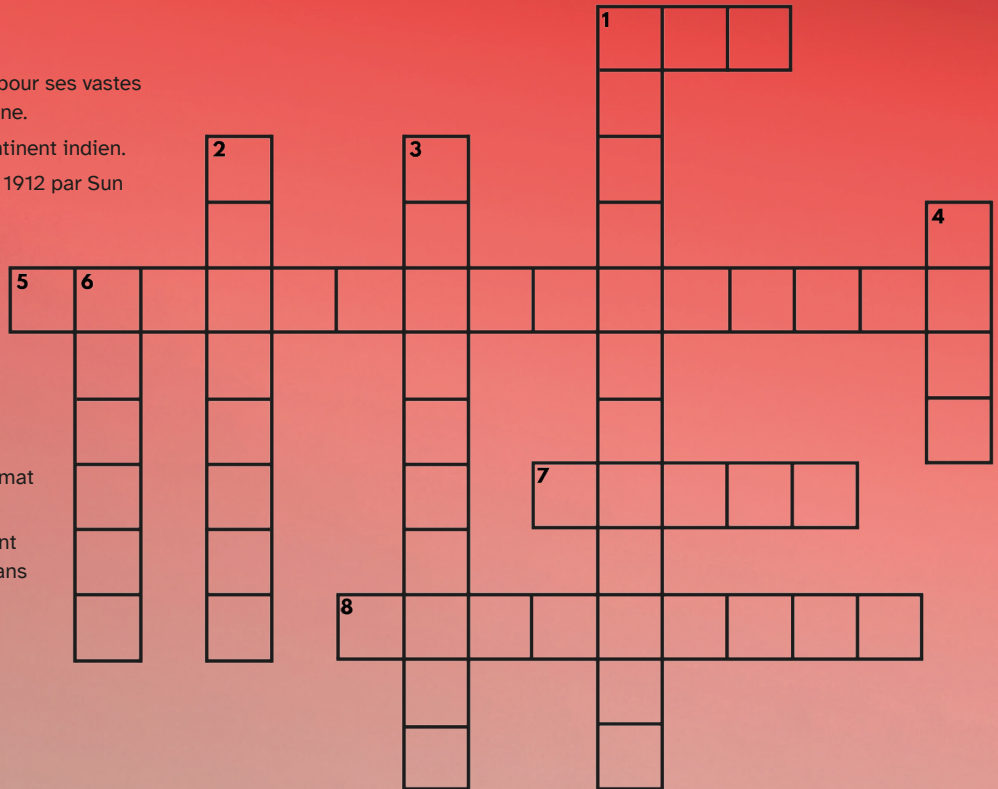
Vous avez été attentif lors de la lecture ? Jouez aux Mots croisés du journal

Mots verticaux

1. État du centre-est de l'Inde connu pour ses vastes forêts et sa forte population autochtone.
2. Minorités autochtones du sous-continent indien.
3. Parti Nationaliste chinois fondé en 1912 par Sun Yat-sen.
4. Sigle. Loi du capitalisme exposée par Marx dans son ouvrage *Le Capital*.
6. Dirigeant du Prolétariat au 19^e siècle.

Mots horizontaux

1. Conférence internationale sur le climat de l'ONU.
5. Paysans complétant périodiquement leur activité agricole par le salariat dans les pays semi-féodaux.
7. Sigle. Phase finale de la Révolution mondiale.
8. Capitale du Népal.



Solutions du n°84 : 1. Centralisme démocratique // 2. Pouvoir / Pierre Semard // 3. Ahmed Saadat // 4. Guy Môquet // 5. Naxalbari // 6. Masses // 7. LCR

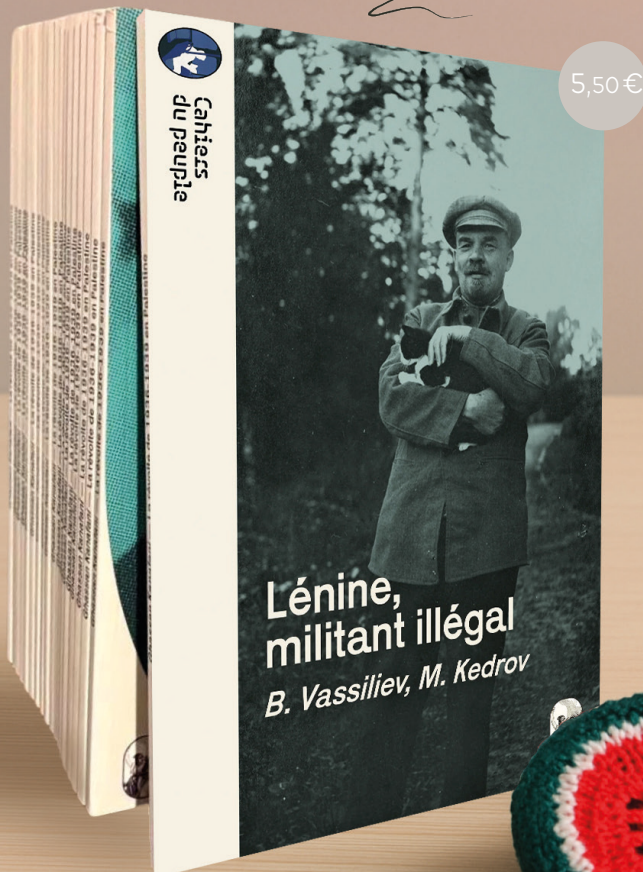
Soutenez la
littérature
révolutionnaire !



éditions filles de
la Commune

En éditant et en diffusant les textes de révolutionnaires, **les Éditions filles de la Commune s'inscrivent dans la profonde contradiction qui traverse l'humanité, avec la volonté de servir le peuple dans sa lutte millénaire pour mettre fin à toute forme d'exploitation.** Leur nom porte en lui cette volonté parce que la Commune de Paris a été un moment historique fondateur, il a montré pour la première fois les ébauches d'une société bâtie par et pour les ouvriers, une nouvelle forme de pouvoir.

www.editionsfillesdelacomune.com | @ | X



« Aux éditions filles de la Commune, nous travaillons à contribuer à rendre accessibles des **éléments de réponse** à toute personne qui se questionne, qui fait face à la brutalité de l'exploitation et de l'oppression, et qui a besoin de **solutions**, qui veut **agir**, qui ne se contente pas de positions de principe ou morales. »